

LE JOUR D'APRÈS

Écologie et spiritualité

Une contribution de Michel Brugvin
à l'évènement « *Meditatio Écologie* »
de Bonnevaux

Il existe une version plus développée et plus complète de ce texte (en 180 pages), intitulée « **S'éveiller à demain** ».

Vous pouvez vous la procurer en cliquant sur le lien :

https://www.thebookedition.com/fr/30546_michel-brugvin

Réseau *Passerelles*

Michel et Marie-France Brugvin - Carengo,

25 000 Besançon

brugvinmichel@orange.fr 06 80 07 30 83

Besançon, le 20 mars 2020

INTRODUCTION

Visée

S'éveiller à demain, agir dès aujourd'hui.

Sans plus attendre, prendre soin de notre terre et de nous-mêmes.

Tel sera notre *visée* face à la crise écologique – cet ébranlement qui nous atteint tous, ce défi pour chacun de nous et la société.

Nous chercherons, en nous mettant à l'écoute du meilleur des recherches actuelles, à cerner au plus près les enjeux de cette crise : sa nature, son ampleur, ses causes et conséquences, ses manifestations principales.

Nous chercherons également à déceler, capter et favoriser, les forces et formes porteuses et riches d'avenir et d'espoir, déjà présentes aujourd'hui.

Nous nous poserons la question : qu'allons-nous faire de nos vies en ces temps de troubles ?

Voici venir un temps d'apocalypse ? Probablement. Mais non pas un temps de catastrophe, plutôt un temps de *révélation* et de *dévoilement* possible, de ce qui, jusque-là, nous était largement caché.

Ce vieux monde était en train de devenir insoutenable – et la crise est le moment qui le révèle. C'est évidemment un moment de bifurcation critique, qui peut comporter des aspects destructeurs, mais qui peut être aussi source de renaissance.

Le défi écologique ne se posait guère, il y a encore quelques décennies – sauf de façon très minoritaire, chez quelques *clairvoyants*¹ ; il est désormais au premier plan de l'actualité – et de notre avenir.

Cherchons précisément à être *clairvoyants*. Cherchons à *voir clair*².

Démarche et plan proposés

Notre **démarche** va s'organiser autour de **quatre moments**, dans une sorte d'« approche en entonnoir », allant du plus large (et du plus général) au plus concentré (le vif du sujet).

Comme une manière de creuser le sillon de plus en plus en profondeur.

1 Par exemple René Dumont.

2 Voir clair. En Grèce antique la philosophie constitue surtout un art de vivre doublé d'un exercice spirituel. La "vraie philosophie" relève d'un art d'éclairer, de "*voir clair*" et d'une pratique thérapeutique qui prend soin, soigne et guérit.

1/ Une première partie rassemblera un certain nombre d'**informations** empiriques **générales** et posera les cadres d'une **problématique globale**.

2/ Une deuxième partie posera la question : **comment vivre en temps de crise ?**

3/ Une troisième partie, intitulée « **Une nouvelle Terre** », nous permettra de cerner plus près la crise écologique, dans toutes ses dimensions : sa nature, ses causes et ses conséquences, ses manifestations, son ampleur, son histoire et son futur.

4/ La quatrième partie, intitulée « **La Terre comme soi-même** », nous portera à la fine pointe de notre recherche : comment s'ouvrir à la conscience d'une dimension de mystère, qui échappe à notre compréhension et nous unit à la terre. Nous serons invités alors à transformer notre *cosmos intérieur*.

Première partie

INFORMATIONS GÉNÉRALES ET PROBLÉMATIQUE GLOBALE

I / INFORMATIONS GÉNÉRALES

1/ Une actualité vive

Avertissements proférés par les scientifiques

Il n'est guère utile de reprendre longuement tous ces avertissements à répétition qui depuis quelques années, quelques mois, sont proférés par de nombreux rapports des scientifiques de la planète.

Ils concernent le *climat*. C'est le rapport du GIEC (octobre 2018) qui nous dit que la France n'est pas au niveau de ses engagements de la COP 21 (novembre 2017)

D'autres rapports du GIEC encore, sur la *surexploitation des ressources* et l'épuisement des terres (août 2019)

Ou de l'IPBS, plate-forme intergouvernementale sur la *biodiversité* et la disparition des espèces (mai 2019).

Vous avez eu écho de ces rapports, et de beaucoup d'autres appels à l'attention et mises en garde.

Les réponses de la société

En revanche il est peut-être davantage utile d'évoquer les réactions et les réponses de la société à ces appels.

D'abord et surtout du côté de ce qu'on appelle la *société dite civile*.

Je cite ici les auteurs d'un beau livre qui vient d'être publié : « *L'écologie du XXI^e siècle. Entretiens avec celles et ceux qui vont changer le monde* ». Notons qu'il s'agit de femmes et d'hommes qui ont tous³ moins de 45 ans.⁴

« Il y a une prise de conscience qui touche le public de manière beaucoup plus forte qu'avant. »

« Aujourd'hui le débouché naturel de cette inquiétude, de cette prise de conscience (...) se reflète du côté de cette société civile dont on avait jusqu'ici du mal à voir ce qu'elle recouvrait.

Aujourd'hui, il y a des mouvements, des réseaux, des résistances locales, des initiatives collectives qui ne font pas partie du système représentatif, qui ne se présentent pas au suffrage universel, mais qui permettent de proposer un

3 Hormis le coordonnateur Hervé Kempf.

4 Hervé Kempf (sous la dir.de), « *L'écologie du XXI^e siècle. Entretiens avec celles et ceux qui vont changer le monde* ». Seuil/Reporterre, février 2020. 216 pages.

débouché, soit en matière de résistance, soit en matière de construction d'alternatives, soit en matière de désobéissance »
(Corinne Morel Darleux)

« Cette force faite d'une myriade de consciences libres et inquiètes à travers le monde qui, malgré leurs insuffisances, leur impuissance, leur désarroi, tentent avec l'énergie que donne la lucidité, de contrebattre la machine à détruire, ses dirigeants cupides et égoïstes et ses fantassins décérébrés et assujettis »

(Hervé Kempf)

Mais précisément, qu'en est-il du côté de la *société politique*.

Ici l'évolution est moins évidente.

La situation semble même empirer. Les engagements de la COP 21 ne sont pas tenus. Les actes et discours politiques sont parfois hostiles ou ambivalents. On pense à la politique brutale, anti écologique, de Trump et Bolsonaro et de bien d'autres ?

Il est vrai que, par ailleurs, on observe des prises de position apparemment beaucoup plus ouvertes ou qui semblent évoluer dans le bon sens.⁵

⁵ On peut citer dans ce sens les prises de position d'Emmanuel Macron, le 2 août 2019, depuis le G7 à Biarritz. Où il proposa, entre autres, des mesures concrètes pour les océans et la forêt amazonienne.

Voir les Echos du 25 août 2019. « Le nouveau discours de Macron sur l'écologie ne convainc pas tout le monde ».

En se retirant du traité Mercosur, le président français a réalisé un acte fort. Il propose aussi des mesures concrètes dans le cadre du G7. Mais la gauche et les écologistes lui demandent d'aller plus loin. S'exprimant samedi 2 août depuis le G7 à Biarritz,

Certains observateurs ne voient dans ces propos que du « vent hypocrite » : n'est-ce pas un simple verdissement cosmétique ? Sans doute faut-il être plus nuancé : prudence et espoir...

2/ Un sujet à plusieurs facettes

Qu'entend-on par crise écologique ?

Il est bon de préciser ce qu'on entend par *crise écologique*, car souvent ce n'est pas forcément très clair dans nos têtes. On mélange pêle-mêle : crise du climat, biodiversité, et pas mal d'autres choses...

Quatre domaines enchevêtrés

En bref, on peut distinguer quatre facettes à la crise.

Il y a souvent des interactions entre ces quatre facettes.

Certains auteurs n'hésitent pas à ajouter une autre facette : la question démographique.

1/ La crise climatique due à l'effet de serre est le premier élément de la crise écologique, c'est aussi le plus médiatisé en ce moment.

L'effet de serre est un mécanisme naturel, mais qui a explosé avec la révolution industrielle due à la combustion

Emmanuel Macron a estimé qu'il était temps d'agir sur le climat, en proposant des mesures concrètes pour les océans et la forêt amazonienne.

<https://www.lesechos.fr/politique-societe/emmanuel-macron-president/le-nouveau-discours-de-macron-sur-lecologie-ne-convainc-pas-tout-le-monde-1126303>

massive de carbones fossiles (charbon, pétrole), qui entraîne une augmentation de ces gaz, et par là une augmentation de la température.

2/ La crise des ressources naturelles s'accroît aussi de jour en jour à cause d'une production ou d'une exploitation irréfléchie. On peut citer, entre autres, les ressources de nickel, de phosphate, de pétrole. Dans un autre registre, les ressources en eau, les ressources forestières. Les ressources alimentaires sont également menacées, on pense par exemple à la disparition de nombreuses espèces de poissons.

3/ La crise de la biodiversité.

La biodiversité est la diversité de la vie sur la Terre. Elle s'apprécie en considérant la diversité des écosystèmes, des espèces et des gènes dans l'espace et dans le temps, ainsi que les interactions au sein de ces niveaux d'organisation et entre eux.

Les espèces disparaissent aussi à cause de la surexploitation des ressources : de nombreuses espèces sont menacées par les industries alimentaires, les industries du bois et l'industrie pharmaceutique.

La diversité génétique des plantes cultivées a été très diminuée, à cause des contraintes du marché et du poids des grands semenciers (Monsanto).

La vitesse d'extinction est très supérieure à celle qui prévalut lors des grandes extinctions (notamment celle qui a entraîné l'extinction des dinosaures).

Outre les extinctions, les effectifs de beaucoup de populations naturelles diminuent, certaines espèces sans disparaître sont donc très fragilisées

4/ La pollution globale qui met en danger la santé humaine.

L'activité industrielle et les transports entraînent une pollution de l'atmosphère, du sol et des eaux océaniques ou continentales.

Les conséquences sur la santé sont graves. Les produits chimiques disséminés dans notre environnement et l'augmentation globale des pollutions n'y sont pas étrangers. Ces pollutions touchent tout le monde à travers les aliments que l'on mange, l'air que l'on respire et l'eau que l'on boit, mais l'action est surtout dramatique pour les travailleurs qui y sont exposés en permanence.

Ces pollutions touchent tout le monde.

Ne pas focaliser sur une seule facette

Il nous faut être vigilants : ne voir qu'un problème sans examiner en même temps les autres, c'est perdre de vue la globalité de la question. Or la focalisation sur une seule question, par exemple sur les changements climatiques, peut être dangereuse, car des solutions destinées à répondre

à un aspect de la crise peuvent avoir des effets désastreux sur d'autres aspects.

La composante démographique

Quant à la composante démographique de la crise écologique, elle est délicate à analyser.

D'un côté, on peut observer qu'en deux siècles, la population mondiale a été multipliée de six à huit fois. Nous n'avons jamais été aussi nombreux. Dès la fin des années 1960, dans un livre intitulé, « *The population bombe* », le biologiste américain, Paul Ehrlich, alertait l'opinion internationale d'une surpopulation humaine qu'il assimilait à la « maladie de la Terre »⁶.

Mais d'un autre côté, il faut souligner que « la variable démographique est souvent lue de façon simpliste, y compris par les scientifiques. Souvent, ils n'abordent pas la question des différences d'impact écologique entre les pays. Or, un gouffre les sépare : même si la population du Cameroun était multipliée par 100, elle émettrait toujours moins de gaz à effet de serre que la population des États-Unis. La responsabilité des pays – et des habitants les plus riches – reste démesurée, alors même qu'ils sont les moins

⁶ Michel Magny, op. cité : « *Aux racines de l'anthropocène, une crise écologique, reflet d'une crise de l'homme* ».

exposés aux risques et qu'ils tirent l'essentiel des bénéfices de la situation actuelle. »⁷

II/ PROBLÉMATIQUE GLOBALE

UNE CRISE PARMI D'AUTRES : L'HOMME EN QUESTION

Mais en quoi cette crise écologique est-elle en relation avec la spiritualité ?

C'est que, probablement la crise écologique est le reflet d'une crise de l'homme ⁸.

1/ Plusieurs crises interconnectées

Il nous fait prendre un peu de recul par rapport à notre sujet.

Il est bon d'avoir présent à l'esprit que la crise écologique, ce sujet décisif pour notre XXI^e siècle, est très reliée à

⁷ François Gemenne , Aleksandar Rankovic,« Atlas de l'anthropocène ». Préface Jan Zalasiewicz, Postface de Bruno Latour. Août 2019 . SciencePo/ Les presses

⁸ Comme le propose Michel Magny, dans son livre : « *Aux racines de l'anthropocène, une crise écologique, reflet d'une crise de l'homme* ». Éditions *Le bord de l'eau*, février 2019 (385 pages).

d'autres sujets brûlants et essentiels. Une série de mutations nous assiègent aujourd'hui et dont les effets se conjuguent.

Quels sont ces autres sujets ? Ils sont parfois d'ampleur et de registres différents et peuvent se recouper. Et la liste n'est pas exhaustive.

Citons :

1. La révolution numérique
2. Les inégalités économiques et sociales ; dans chaque pays et entre les pays
3. La crise démographique
4. La violence terroriste
5. La crise du vivre ensemble dans les sociétés démocratiques
6. La montée des populismes extrêmes, en Europe et ailleurs
7. La mondialisation (l'ouverture des économies nationales sur un marché mondial, entraînant une interdépendance croissante des pays).
8. *Le futur de l'humanité elle-même* (quand elle se découvre aujourd'hui capable de se « dénaturer », par exemple, selon les rêves des « post-humanistes »).

Ces différents sujets font déjà système avec la crise écologique et il serait « frivole » de considérer tous ces registres séparément.

2/Quid de la pandémie du coronavirus ?

Au moment où nous avons évoqué les principales situations de crise/mutation citées plus haut, (c'était en novembre/décembre 2019/), nous n'avons pas parlé des crises sanitaires.

Pour actualiser notre propos aujourd'hui (18 mars 2020), voici quelques observations (trop sommaires, j'en conviens).

Une vengeance de la Nature mise à mal par ses occupants ?

Sonia Shah ⁹ rappelle comment nos ancêtres interprétaient souvent ce genre d'événements : « *Il est peu de récits des épidémies du passé qui n'évoquent la colère de Dieu, lassé par les péchés des hommes* ». Puis elle livre d'emblée ce premier diagnostic : « *Notre génération aurait bien encouru une vengeance, mais c'est celle de la Nature mise à mal par ses occupants* » ¹⁰

⁹ Sonia Shah est une journaliste d'investigation américaine et auteur d'articles et de livres sur le pouvoir des entreprises, la santé mondiale et les droits de l'homme. Wikipédia (anglais)

¹⁰ Sonia Shah : « *La Pandémie au secours de l'écologie* », le Monde diplomatique (2020).

Nous pouvons également nous rappeler l'avertissement lancé par le poète John Donne¹¹, dans ses « Méditations en temps de crise : *« Aucun homme n'est une île, c'est pourquoi ne demande pas pour qui sonne le glas, il sonne pour toi. »*

« Changer de modèle de développement »

Dominique Meda nous propose un premier repérage pour comprendre la pandémie du coronavirus.¹²

Elle affirme d'emblée :

« La pandémie de coronavirus est un coup de semonce. La reconversion écologique de nos sociétés est un impératif absolu. Il faut changer de modèle de développement économique, en mettant en œuvre une politique d'investissement massif dans la transition écologique et en prônant une éthique de la modération. »¹³

¹¹ John Donne, né en 1572 à Londres et mort dans la même ville en 1631, est un poète et prédicateur anglais du règne de Jacques Ier, considéré comme le chef de file de la poésie métaphysique. Son œuvre, d'une grande variété, comprend des poèmes d'amour, des sonnets religieux, des traductions du latin, des épigrammes, des élégies, des chansons et des sermons.

¹² Pour le développement qui suit - sur la pandémie du coronavirus - nous sommes très redevables à Dominique Médà. Nous nous sommes largement inspirés de son article publié dans le journal Libération.

Voir

<https://www.liberation.fr/liseuse/publication/18-03-2020/1/#1782099>.

Notre propos ici est un résumé/synthèse du texte de l'auteur, en même temps qu'une libre interprétation de ce même texte.

¹³ Dominique Meda :

<https://www.liberation.fr/liseuse/publication/18-03-2020/1/#178209>

Dominique Médà, née en 1962, est une philosophe et sociologue française. Normalienne, énarque et Inspectrice générale des affaires sociales, elle a particulièrement écrit sur le thème du travail et des politiques sociales, des indicateurs de richesse et des femmes.

Dans le discours prononcé le jeudi 12 mars 2020 au soir, sur toutes les chaînes de télévision, le Président de la République française a indiqué qu'il « *nous faudra demain tirer les leçons du moment que nous traversons, interroger le modèle de développement dans lequel s'est engagé notre monde depuis des décennies* » et que « *les prochaines semaines et les prochains mois nécessiteront des décisions de rupture* ».

Nous devons, nous suggère le Président, changer de modèle de développement. Tout est là.

Depuis des décennies, des centaines de chercheurs le réclament. Ils ont montré que nous devons bifurquer radicalement, rompre avec le productivisme et le consumérisme, mettre en œuvre une politique de transition écologique, sans laquelle nous ne parviendrons pas à stopper l'emballement climatique.

Inventer et construire une société de postcroissance

Nous devons inventer et construire une société de postcroissance.

Cette crise sanitaire est en effet un coup de semonce. Elle met en évidence l'extrême fragilité des arrangements humains, mais aussi l'ampleur de l'impréparation dans laquelle se trouvent nos sociétés.

Le coronavirus n'est rien à côté des événements qui s'abattront sur nous à mesure que la crise écologique

déroulera implacablement ses conséquences. Tempêtes, cyclones, assèchement, étouffement, montée des eaux, sols improductifs, pénuries alimentaires, famines, migrations climatiques et évidemment guerres et affaissement de la démocratie.

Si nous ne savons pas résister aujourd'hui au coronavirus, comment résisterons-nous demain ?

Faire face à la crise écologique, telle est notre priorité.

Et cela doit se faire de la manière la plus organisée possible, en ayant la justice pour impératif.

Nous devons dès aujourd'hui faire entrer nos sociétés dans un véritable processus de reconversion.

Engager des ruptures majeures

Pour cela, nous devons en effet engager des ruptures majeures.

- Rupture avec un système économique débridé qui est à l'origine de la situation dans laquelle nous nous trouvons.
- Rupture aussi avec la désindustrialisation de notre pays et la délocalisation de nos productions vers les pays aux normes sociales et environnementales inférieures qui nous rend complètement dépendants et nous prive, bien plus que l'Europe, de notre souveraineté.

Une éthique de la modération et de la mesure

La reconversion écologique de nos sociétés peut constituer un projet fondateur et enthousiasmant pour notre pays, pour sa jeunesse, pour tous ses membres, mais plus généralement pour l'humanité entière.

Comme au sortir de la Seconde Guerre mondiale, il nous faut trouver l'énergie de la reconstruction. Une reconstruction non plus portée par l'idéologie prométhéenne de la mise en forme du monde à l'image de l'homme, mais par une éthique de la modération, de la limite, de la mesure, que l'Antiquité avait su inventer mais que nous avons oubliée.

Le printemps de l'humanité ?

Dans le même sens, lisons les extraits de cette belle chronique de Flore Vasseur¹⁴.

C'est comme un grand cri, poétique et véhément, qui nous ramène à l'essentiel et ouvre l'horizon.

¹⁴ « *Ne plus nuire* », La chronique de Flore Vasseur. En dernière page, dans La Croix du mercredi 18 mars 2020.

Flore Vasseur, née à Annecy en 1973 est une écrivaine, et journaliste française.

« C'est l'humanité qu'il faut sauver. (...)
L'éradication du virus ne signifiera pas, loin de là, qu'elle
s'en est sortie.
Il est un avertissement. (...)
Il est temps d'écouter ce silence qu'il impose. (...)
Depuis longtemps, alertes et solutions étaient sur la table.
Seul manquait notre désir de changer vraiment, c'est-à-dire de
quitter les rives du confort. (...).
C'est une pause, une mise au pas.
Si elle se transforme en printemps, ce sera celui de
l'humanité. »

3/ Une crise de l'homme

Alors ?

Nous venons d'évoquer « *le futur de l'humanité elle-même* ».

Quel lien entre le *futur de la planète* et le *futur de l'humanité* ?

Cette grave question rebondit.

Ce qui fait qu'un homme est un homme

Car on peut entendre le mot « humanité » en deux sens distincts :

1/ L'humanité au **sens *extensif* de l'ensemble des hommes**. Elle est estimée à plus de 7,5 milliards d'êtres

humains aujourd'hui. On ne peut exclure à l'avenir la disparition de plusieurs milliards d'habitants de la terre, consécutive à la conjugaison des toutes les crises qu'on vient de mentionner, même si rien n'est sûr, ni joué d'avance, surtout s'il y a une mobilisation humaine pour limiter l'ampleur du drame.

2/ L'humanité, non plus seulement au sens extensif de l'ensemble des hommes, mais surtout « **au sens *intensif* de *l'humanité de l'homme* : ce qui fait qu'un homme est un homme** »¹⁵. C'est l'humanité de l'homme, l'humain de l'humain. Le propre de l'homme...

Une sourde inquiétude

N'y a-t-il pas en effet une crise de cette humanité, quand elle se découvre aujourd'hui capable de se « dénaturer », dans les conflits multiples ou/et selon les rêves de modification génétique et « post-humaniste » ?

« *Une sourde inquiétude habite, à mots couverts, les innombrables débats et querelles (...) qui nous assiègent aujourd'hui et dont les effets se conjuguent (...), la même question, obsédante, se trouve posée jour après jour : saurons-nous encore définir – et défendre – l'irréductible humanité de l'homme ?* »¹⁶.

15 Nous devons cette distinction à Paul Ricœur : « L'humanité, non pas au sens *extensif* de l'ensemble des hommes, mais *intensif* de la qualité humaine : ce qui fait qu'un homme est un homme, c'est l'humanité de l'homme »¹⁵. (Dans « un entretien avec P. Ricœur », Revue du collège international de philosophie)

16 Jean-Claude Guillebaud, *Le Principe d'humanité*, Éditions du Seuil, 2001

Une colonne vertébrale spirituelle

Notre propos dans ce livret vise à établir la relation entre écologie et spiritualité.

Dans cette perspective, notre fil d'Ariane nous sera proposé par Gaël Giraud.

Pour lui : « *Il faut envisager tous les scénarios pour l'avenir du monde. (...). Mais dans tous les cas de figure, pour faire face, chacun de nous aura besoin d'une colonne vertébrale spirituelle forte.* »

Deuxième partie

COMMENT VIVRE EN TEMPS DE CRISE ?

I / COMPRENDRE LE MONDE QUI VIENT : UN EXERCICE DE MÉTHODE ¹⁷

Nous proposons ici un exercice de méthode, visant à se donner les outils pour comprendre le monde qui vient.

Pourquoi ?

Ne vaudrait-il pas mieux aller directement « droit au but » ?

Non, car sans faire un retour sur nos *présupposés* ¹⁸, on risque de se laisser piéger, sans en avoir conscience, par de mauvaises pistes de recherche.

¹⁷ Pour le développement qui suit (« *Comprendre le monde qui vient : un exercice de méthode* » nous sommes très redevables :

- à **Edgar MORIN** d'abord, pour les paragraphes intitulés « *Sortir de nos savoirs morcelés/ Se référer aux principes d'espérance* ». Nous nous sommes largement inspirés d'un texte de cet auteur, précisément intitulé : « Comprendre le monde qui vient », qui fait partie d'un ouvrage à deux voix (avec Patrick Viveret) « *Comment vivre en temps de crise ?* »

Notre propos ici est un résumé/synthèse du texte de l'auteur, en même temps qu'une libre interprétation de ce même texte.

- à **Paul RICŒUR**, pour les paragraphes intitulés « *L'accueil du nouveau dans la fidélité à l'héritage* »

Voici quatre points de méthodes :

1/ Sortir de nos savoirs morcelés

Il est nécessaire de sortir de nos savoirs morcelés. Le découpage habituel des disciplines – c’est souvent le cas dans nos universités et nos grandes écoles – rend souvent incapable de saisir la complexité de la réalité. La connaissance pertinente est sans doute celle qui serait capable de situer toute information dans son contexte et, si possible, dans l’ensemble des données où elle s’inscrit.

2/ Se référer aux principes d’espérance

Comment ne pas désespérer ? En sachant qu’il y a, comme nous l’indique Edgar Morin, *trois principes d’espérance* dans la désespérance même :

a/ L’improbable

L’improbable favorable peut survenir. Dans cette période critique, où les défis sont cruciaux et le pire possible, gardons à l’esprit cette certitude :

18 Les *présupposés*, ces *paradigmes* ou *cadres de référence* que nous avons dans la tête qui nous gouvernent et dont nous n’avons même pas toujours conscience – et que, fréquemment même, nous récusons...

l'improbable, y compris *l'improbable favorable*, peut toujours survenir. Même lorsque tout concourt à la catastrophe, la complexité du réel peut donner naissance à des situations inattendues. Tenons-nous prêts à accueillir l'improbable. Le futur n'est jamais joué.

b/ *La métamorphose*

Nous sommes peut-être arrivés à un moment de *métamorphose*, d'une transformation radicale comme en connaît le monde animal. D'où peut naître une société d'un type nouveau. Le propre de la métamorphose, comme toute création, est de ne pas être prévisible. Comment imaginer le requiem de Mozart avant même sa création ? La métamorphose n'est pas probable, juste possible, et peut-être pouvons-nous percevoir la possibilité de nous en sortir.

c/ *Les possibilités créatrices*

Il y a dans nos sociétés des forces créatrices à l'œuvre, souvent peu visibles. Aujourd'hui les forces génératrices et régénératrices se manifestent de façon dispersée et embryonnaire, mais n'arrivent pas encore à se déployer. Elles pourraient se développer dans la crise planétaire que nous vivons. Cherchons à déceler les forces, porteuses d'avenir, déjà présentes.

3/ Mettre au clair la notion de *raison*

Sans doute n'est-il pas inutile de mettre au clair ce qu'on entend par *raison* – la notion de *raison* (la rationalité).

a/ Associer l'exercice rationnel et l'exercice spirituel

Évitons de nous enfermer dans notre mentalité contemporaine, où l'on privilégie trop exclusivement la raison conceptuelle (le cerveau gauche) au détriment de la recherche d'un art de vivre (cerveau droit).

Rappelons que « philosophie » signifie, en grec, amour de la sagesse.

Laquelle peut désigner, certes, la démarche scientifique et intellectuelle, mais aussi l'exercice spirituel et l'art de vivre.

b/ Sans doute pouvons-nous parler aujourd'hui d'un nouvel âge de la raison.

La notion de raison a évolué au cours de l'histoire :

- Au commencement, la raison s'intéresse aux causes premières : qu'est-ce qui rend raison de tout ce qui existe et vit ? Quel est le principe

originaire ? C'est alors la *raison métaphysique* qui mène la réflexion. Il en est ainsi, en pratique, jusqu'au XVII^e siècle.

- Puis la raison commence à se transformer. Au XVII^e siècle apparaît en effet une *raison empirique*, qui va elle-même donner naissance à une *raison positive* sous laquelle nous vivons encore, à bien des égards.
- Probablement arrivons-nous aujourd'hui à un nouvel âge de la raison, que l'on peut appeler l'âge de la « *raison herméneutique* »¹⁹. Les sciences ne prétendent plus dire la vérité absolue. La raison n'est plus ce qu'elle était. Elle ne saurait nous donner les clés de la totalité du réel. La philosophie cherche à *interpréter* autrement : elle se penche à nouveau sur l'héritage du passé avec un regard neuf capable de féconder l'avenir.

¹⁹ On peut rappeler que l'*herméneutique* est l'art d'interpréter, d'abord appliqué aux textes bibliques, puis à toute espèce de signes. Herméneutique, du grec *erméneus* : interprète, *erméneúō* : interpréter et *techné* : art, moyen, habileté

4/ Veiller à un juste équilibre entre le nouveau et l'héritage

Comment ? Nous répondrons par une sorte de précepte directeur : accueillir le nouveau, mais dans la fidélité à l'héritage.

Parmi les auteurs qui ont pensé, avec bonheur, cet équilibre entre tradition et novation, nous citerons Paul Ricœur. Sa pensée va ici nous guider.

L'accueil du nouveau...

D'un côté, Ricœur est « à plein » dans la modernité, c'est un vrai contemporain. Il participe pleinement à son époque, de son époque. Il est pleinement immergé dans notre société. Il a mieux compris et analysé que quiconque les grands courants intellectuels et culturels des 50 dernières années. Il participe de cette modernité, de façon profonde, comme du dedans. Mais il ne s'y laisse jamais enfermer.

... dans la fidélité à l'héritage...

Pour Ricœur il y a dans le même temps une sorte de fidélité à l'héritage. On ne peut faire « du passé table rase ». La notion de tradition, à laquelle Paul Ricœur est très attaché, ne joue pas, ou ne joue guère, dans le paysage intellectuel actuel : c'est la notion de remplacement ou de rupture qui domine, non la continuité.

Ricœur a lu la grande tradition philosophique. Il critique cette tradition, souvent fortement. Mais il ne la renie pas. Deux phrases de lui expriment bien sa posture :

« *Qui n'a pas d'abord de source n'a pas ensuite d'autonomie* ».

« *Cette vie, je l'ai reçue, je n'en suis pas l'auteur, je ne suis pas le maître de la vie...* ».

... pour libérer les ressources étouffées du passé

S'inscrire dans l'histoire passée et les traditions est une nécessité pour notre présent.

Mais il y a, de notre part, un travail à opérer, de relecture et réinterprétation de la tradition

Il est possible d'innover aujourd'hui en libérant les ressources étouffées du passé.

Une philosophie « reste possible de nos jours, dans la mesure où les philosophies du passé restent ouvertes à des réinterprétations et des réappropriations, à la faveur d'un potentiel de sens laissé inemployé, voire réprimé (...). À vrai dire, si l'on ne pouvait réveiller, libérer ces ressources que les grands systèmes du passé tendent à étouffer et à masquer, nulle innovation ne serait possible, et la pensée au présent n'aurait d'autre choix qu'en la répétition et l'errance. »²⁰

Il y a, dans l'histoire héritée, des gisements de sens pour éclairer notre propre horizon.

20 Ricœur, « *Soi-même comme un autre* », p. 347

II/ QU'ALLONS-NOUS FAIRE DE NOS VIES, EN CES TEMPS DE TROUBLES ? ²¹

Tout en continuant à avancer dans le registre de l'analyse, nous allons nous poser une question plus existentielle, et essentielle, une question du côté de l'action : qu'allons-nous faire de nos vies, dans ce monde qui vient ?

1/ Soyons capables de réagir à l'improbable

Dans cette période critique, où les défis sont cruciaux et où le pire est possible, gardons à l'esprit cette certitude : l'improbable peut toujours survenir ²². Nous pensons surtout à l'improbable positif, favorable.

Même lorsque tout concourt à la catastrophe, la complexité du réel peut donner naissance à des situations inattendues. Tenons-nous prêts à accueillir l'improbable. ²³

21 Pour le développement qui suit (« *Qu'allons-nous faire de nos vies ?* », nous sommes très redevables à **Patrick VIVERET**.

Nous nous sommes largement inspirés d'un texte de cet auteur, précisément intitulé : « *Qu'allons-nous faire de notre vie ?* » qui fait partie d'un ouvrage à deux voix, « *Comment vivre en temps de crise ?* » ²¹.

Notre propos ici est un résumé/synthèse du texte de l'auteur, en même temps qu'une libre interprétation de ce même texte.

22 Voir plus haut les trois « principes d'espérance » d'Edgar Morin

23 On peut signaler une situation improbable : en décembre 1941, l'armée nazie dominait l'Europe et était arrivée aux portes de Moscou.

Si cet improbable qui advient est mauvais, tentons d'y faire face.

Si cet improbable qui advient est favorable, ne passons pas à côté. Ce serait un formidable gaspillage de se retrouver face à des improbables positifs, (comme la chute du mur de Berlin) sans savoir quoi en faire, parce que nous serions tellement formatés pour affronter le pire que nous ne saurions plus travailler à partir du meilleur.

2 / Comprenons ce temps d'apocalypse comme un temps de révélation et de bifurcation critique

Notre propos : nous allons vers la fin d'un monde et non la fin du monde...

Référons-nous à Antonio Gramsci ²⁴ : *”Le vieux monde se meurt, le monde nouveau tarde à paraître, et dans ce clair-obscur, les*

Voilà qu'un hiver précoce affaiblit l'armée allemande. Staline, ayant appris par un espion que le Japon n'attaquerait pas, détache une partie de son armée d'Extrême-Orient, nommé Joukov qui déclenche une contre-offensive le 5 décembre, et refoule l'armée allemande ; c'est la première défaite nazie.

Or le lendemain, le Japon attaque Pearl Harbor et provoque l'entrée en guerre des États-Unis.

En quelques jours, l'improbable commence à se développer et devient probable après Stalingrad.

Le futur n'est jamais joué.

²⁴ Antonio Gramsci, né en 1891 à Ales (Sardaigne) et mort en 1937 à Rome, est un philosophe, écrivain et théoricien politique italien. Membre fondateur du Parti communiste italien, dont il fut un temps à la tête, il est emprisonné par le régime mussolinien de 1927 à sa mort. En tant qu'intellectuel marxiste, il a notamment développé une théorie de l'hégémonie culturelle. Ses travaux, menés principalement pendant ses onze années d'emprisonnement, portent aussi sur l'histoire de l'Italie, le nationalisme, les partis politiques, la littérature (notamment l'œuvre de Machiavel), l'époque de la Renaissance et de la Réforme, ou encore le matérialisme historique. (Wikipédia)

monstres surgissent.” C’est un moment crucial où la crise est à la fois source de danger, mais aussi opportunité.

On n’hésitera pas à qualifier notre temps de temps d’« Apocalypse », au sens du saint Jean de l’*Apocalypse*.

Non pas principalement au sens d’une période de catastrophe, comme on l’entend souvent, mais davantage dans le sens d’un temps de « dévoilement » ou de « révélation » possible – de ce qui, jusque-là, nous était très largement caché.

C’est évidemment un moment de bifurcation critique qui peut comporter des aspects destructeurs, mais qui est aussi, fondamentalement, source de renaissance.

3/ Affrontons trois questions radicales

Ces mutations d’aujourd’hui portent trois questions radicales :

1/ Celle du défi écologique : « **Que devons faire de notre planète ?** ».

2/ Celle du défi de la révolution du vivant (biotechnologies, manipulations génétiques...) : « **Qu’allons-nous faire de notre espèce, l’espèce humaine ?** »

Et maintenant que nous avons pris nos distances par rapport avec une vision du monde trop centrée sur l’homme, élargissons la question : le défi de la révolution du vivant nous demande ce que nous allons faire du vivant,

des espèces du vivant : l'espèce humaine et les autres espèces – animales et végétales...²⁵

3/ La convergence de ces mutations nous fait passer à une question autrement plus essentielle et vertigineuse, aussi bien pour les individus que pour les groupes sociaux : « Que faisons-nous de nos vies ? **Qu'allons-nous faire de nos vies ?** »

4/ Ce qui importe, c'est notre « courage d'être »

Quand des mutations aussi considérables posent des questions aussi radicales, la crise est alors un moment révélateur, au sens de l'*Apocalypse*. Ce vieux monde était en train de devenir insoutenable, et la crise est le moment qui le révèle.

Les réponses positives peuvent alors se déployer du côté de l'essentiel, c'est-à-dire dans l'ordre de l'être, plutôt que dans l'ordre de l'avoir.

Ce qui importe alors, ce sont nos postures de vie individuelles et collectives, nos attitudes et nos

²⁵ *Quid* des minéraux ? *Quid* des rivières, lacs et mers ? Un exemple significatif : un fleuve néo-zélandais, le Whanganui, s'est vu reconnaître en mars 2017 le statut juridique de personne. *Quid* des quatre éléments : la terre, l'eau, l'air, le feu (hypothèse de certains philosophes grecs présocratiques, selon laquelle tous les matériaux constituant le monde seraient composés de ces quatre éléments).

Et même *quid* des robots ? Jean-Michel Besnier n'hésite pas à écrire « *qu'il s'agit d'affronter la question de savoir comment nous pourrions vivre au sein d'une humanité élargie, telle qu'elle inclurait les animaux et les robots* ». Il ajoute : « *N'est-ce pas là justement, aujourd'hui comme hier, que se joue la grandeur de l'humain ?* » (voir : Jean-Michel Besnier, « *Demain les posthumains : Le futur a-t-il encore besoin de nous ?* », Hachette, coll. « Haute Tension », 2009, 216 p., Fayard / Pluriel, 2012,)

comportements, notre manière de nous représenter les choses.

Et *in fine*, ce qui importe, c'est notre « *courage d'être* », selon la belle expression de Paul Tillich ²⁶.

26 Paul Tillich (né1886 en Allemagne , mort en1965, Chicago) est un écrivain, philosophe de la religion, et théologien protestant allemand et américain d'une importance majeure. Il nous a laissé un livre magnifique : « *Le Courage d'être* » Éditeur : Labor et Fides (2014) L'enjeu principal du « *Courage d'être* », sauver l'être humain du désespoir, explique la portée considérable de cet ouvrage, l'un des dix livres les plus marquants du XX^e siècle en ce qui concerne la reformulation contemporaine du christianisme. L'expérience de guérison et de libération qui en constitue la ligne directrice ne se laisse enfermer dans aucune description exhaustive. Le courage de la foi ou le courage comme acceptation paradoxale de soi n'est rien d'autre qu'une expression moderne du principe luthérien de la justification. Être accepté signifie cesser d'être superflu, cesser d'« être de trop » (Sartre), être voulu par ce qui est la source et le fondement ultime du courage d'être : le Dieu au-dessus de Dieu.

Troisième partie

« UNE NOUVELLE TERRE »²⁷

Introduction

Continuons à présent notre parcours en nous rapprochant encore davantage du cœur du sujet.

Cela nous conduit au thème de « la nouvelle Terre », celle qui sera la nôtre à l'avenir.

1/ L'Anthropocène, figure d'une autre modernité

La maîtrise que nous avons exercée sur la nature nous revient comme un boomerang, nous exposant à un nombre d'impuissances.

Tout se passe comme si, partout, se levaient des forces obscures, désireuses de détruire l'organisation occidentale du monde, et plus encore ce qui reste de civilisation du

²⁷ Pour le développement qui suit (« Une nouvelle Terre »), nous sommes très redevables à **Dominique BOURG**.

Nous nous sommes largement inspirés du livre de cet auteur, précisément intitulé : « *Une nouvelle Terre* »

Notre propos ici est un résumé/synthèse du texte de l'auteur, en même temps qu'une libre interprétation de ce même texte.

même nom, en rejetant les droits humains, la démocratie et ses principes, et plus généralement les valeurs humaines. Nous voudrions dresser un bilan de la situation qui nous échoit, en insistant principalement sur deux paramètres majeurs et globaux :

1/ *L'état de la Terre*, associé à l'idée d'*Anthropocène*.

Dans l'ère géologique actuelle, que l'on appelle l'« *Anthropocène* » (l'ère de l'homme), l'action de l'espèce humaine est devenue l'une des principales forces agissant sur la planète.

Les changements en cours relatifs au système Terre, que l'on regroupe sous cette appellation d'*Anthropocène*, pourraient aboutir à une dégradation notable de l'habitabilité de la planète, à vrai dire d'ores et déjà en cours.

2/ *Le défi numérique*.

Plus près de nous en effet, la *numérisation* semble avoir fait des ravages, dans nos têtes et dans nos comportements ²⁸.

Elle contribue d'autre part au devenir très inégal du monde, et probablement à la montée des extrêmes et autres populismes.

28 Voir en ce sens Félix Tréguer « *L'utopie déçue. Une contre-histoire d'Internet (XV^e-XXI^e siècle)* », Fayard, septembre 2019. Alors qu'Internet a été à ses débuts perçu comme une technologie qui pourrait servir au développement de pratiques émancipatrices, il semble aujourd'hui être devenu un redoutable instrument des pouvoirs étatiques et économiques. Au-delà d'Internet, l'ouvrage de Félix Tréguer peut se lire comme une méditation sur l'utopie, les raisons de nos échecs passés et les conditions de l'invention de pratiques subversives.

2/ Que signifie le terme « donné naturel » ?

*« Ce que l'on reçoit par opposition
à ce que l'on produit »*

Dominique Bourg utilise souvent, dans son ouvrage « *Une nouvelle terre* », le terme de « *donné naturel* ». Par exemple dans son dernier chapitre : « *Vers une société plus respectueuse du donné naturel* ».

Pourquoi employer ce terme, peu évident ? Plutôt que celui, plus simple, de « *nature* », en disant : « *Vers une société plus respectueuse de la nature* » ?

Dominique Bourg définit ainsi le donné naturel, de manière brève et quasi lapidaire :

*« Le donné naturel, ce qui advient spontanément à l'existence aurait dit Aristote, **ce que l'on (l'humanité) reçoit par opposition à ce que l'on produit.***

***L'environnement** pour parler de manière anthropocentrée, **mais aussi nous-mêmes** pour autant que nous ne saurions nous produire ... »²⁹*

Nous garderons, au cours de nos développements, le terme "donné naturel" plutôt que « *nature* », pour bien signifier qu'il vise plus large et plus complexe que la notion trop simple de « *nature* », comme on l'entend couramment.

²⁹ Dans un échange de courrier personnel avec moi.

Notre approche vise bien sûr cette nature-là – et la crise de notre planète. Mais on ne peut pas tout à fait dissocier le futur de la nature et le futur de l'humanité elle-même, quand celle-ci se découvre aujourd'hui capable de se « dénaturer » selon les rêves des « post-humanistes » d'un « homme *modifié* » ou d'un « homme *augmenté* ».

Dans ce sens, le propos de Dominique Bourg vise souvent le non-respect du « donné naturel » par le transhumanisme ³⁰.

*

Nous procéderons ici en deux temps distincts :

1/ Comment en sommes-nous arrivés là ?

2/ Vers une société plus respectueuse du donné naturel.

30 Rappel : Le transhumanisme est un mouvement culturel et intellectuel international prônant l'usage des sciences et des techniques afin d'améliorer la condition humaine notamment par l'augmentation des capacités physiques et mentales des êtres humains. Beaucoup annoncent que demain sera le temps des posthumains ou des transhumains et de « l'homme augmenté », le temps du cyborg, cet être humain qui a reçu des prothèses ou des implants cérébraux.

I / COMMENT EN SOMMES-NOUS ARRIVÉS LÀ ?

Je propose cinq points de repère.

1/ L'être humain est devenu un être de plus de plus en plus conceptuel, sourd à la nature qu'il condamne au silence (on parle *d'exosomatisation*)

Il faut remonter très loin dans l'histoire de l'humanité pour comprendre comment l'être humain s'est développé et comment il est devenu un être de concept, s'éloignant de plus en plus de la nature.

Les peuples animistes sont en osmose avec les lieux où ils vivent. Leurs langues s'ancrent alors dans les expressions et bruissements de la vie végétale et animale.

Une rupture a été introduite par les premiers alphabets, hébreux puis grecs.

Au-delà, depuis très longtemps, l'homme s'est lancé – et sans doute laissé *enfermer* – dans une forme de pensée de plus en plus abstraite. Cette forme de pensée l'a, en quelque sorte, fait « *sortir de son corps* ». C'est ce qu'on peut appeler *l'exosomatisation* : du latin *exo-* (« en dehors »), et *sauma* (« corps »).

Ce qui a eu bien sûr des effets très positifs : la pensée rationnelle, la science et la philosophie.

Mais également des effets qui le sont moins : l'homme s'est éloigné de la nature. Ce faisant, il a condamné la nature au silence.

Ce processus *d'exosomatization* permet d'éclairer nos modes de façons de percevoir la terre et le jeu complexe des rapports homme/nature, esprit/matière, corps/âme.

Ce long processus nous conduit à ces problèmes nouveaux d'aujourd'hui.

2/ Il y a aujourd'hui un risque majeur, qui met en cause l'existence même du genre humain.

Comment évaluer les risques qui pèsent sur notre humanité à l'ère de l'Anthropocène ?

Nous sommes bien loin de ce qu'on a souvent jusqu'ici envisagé : des risques, locaux ou même globaux, mais tout compte fait assez limités.

Dans cette période de l'Anthropocène, les dégâts sont considérables : le risque est un risque majeur, qui met en cause l'existence même du genre humain. L'enjeu n'est pas d'affecter telle condition de vie particulière, mais *la condition même de possibilité des sociétés humaines et de l'existence de chacun de nous*. On peut parler d'un risque d'un ordre *transcendantal*.³¹

³¹ La catégorie de *transcendantal* formulée par D. Bourg évoque un ordre qui *transcende* et dépasse l'ordre ordinaire de nos vies habituelles.

Ce qui est en cause, c'est l'habitabilité en tant que telle du système Terre pour l'espèce humaine et les autres espèces du vivant.

3/ La nouvelle modernité devra affirmer le lien entre deux formes de spiritualité.

Que faut-il entendre par spiritualité ?

Ce mot est à distinguer du mot religion.

Nous donnerons deux sens différents au mot spiritualité.

Une authentique spiritualité devra associer ces deux formes.

a/ La spiritualité différente de la religion

Précisons le sens de ces deux mots – spiritualité et religion – qui peuvent se recouper, mais ne se recouvrent pas.

Il est en effet des spiritualités sans religion, parfois même antireligieuses, ou tout simplement athées.

Il existe également, à l'inverse, des religions hostiles à toute forme de spiritualité, qui ramènent le sens du divin à un strict ritualisme.

Les religions présupposent la spiritualité ; elles constituent des constructions historiques contingentes, susceptibles de ne pas exister ou de

disparaître. À la différence de la spiritualité qui répond à une fonction plus fondamentale.

b/ Les deux sens de la spiritualité – relation au monde et aspiration intérieure – doivent se relier

La spiritualité est au cœur de ce qui se passe aujourd'hui.

Donnons de ce mot deux sens différents :

- L'un est le sens plus classique. La spiritualité, c'est le registre de l'expérience intime, du *dépassement de soi* et de son *accomplissement personnel*.
- L'autre sens est moins habituel. Il désigne *ce qui nous relie au monde*, notre relation à la nature. On pense, par exemple, à la façon que les chamanes ont d'être en relation avec la terre et les esprits. C'est une forme de spiritualité, qui nous fait percevoir comment on se connecte à la nature et au monde.

La nouvelle modernité devra associer ces deux sens du mot spiritualité, sous peine de risquer une « sortie de route ». C'est une clé de la relation féconde entre l'écologie et la spiritualité.

Or, cette nouvelle modernité devra affirmer l'irréductibilité de ses fondements spirituels. Car, sans fondations intérieures, le bien commun n'est pas garanti.

c/ L'encyclique « *Laudato si'* »

L'encyclique du pape François revient sur l'interprétation de la Genèse qui s'est imposée au sein de la chrétienté latine. Elle en propose une interprétation forte, en adéquation avec les enjeux de notre époque.

On peut retenir trois interprétations possibles du livre de la Genèse.

1/ L'interprétation « *despotique* ». Elle a fini par modeler nos relations à la nature. Les êtres humains sont appelés à dominer la nature. (Gn 1, 26).

2/ L'interprétation de « *l'intendance* ». La Création et les créatures disposent d'une valeur intrinsèque. Elles ont été déclarées bonnes par Dieu : « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était bon* » (Gn 2, 15). Les êtres humains sont alors appelés à être les jardiniers et les gardiens de la Création.

3/ Le pape François opte pour l'interprétation de « l'intendance », mais il y ajoute de fortes connotations franciscaines, qui renvoient à la troisième interprétation possible, dite « citoyenne ». Adam signifie « terre » ou « glaise » : l'espèce est faite de la même étoffe que les autres et ne peut donc se prévaloir d'une quelconque supériorité.

L'encyclique réaffirme la présence de Dieu dans la nature ³² et confirme « *la conviction que tout est lié dans le monde* » (§ 16 de l'encyclique).

4/ Sortons de notre vision dualiste de l'homme coupé en deux et reconnaissons qu'il y a un continuum du vivant.

Tournons le dos à nos dualismes – « nature-homme », « matière-esprit », et « corps-esprit », « homme-animal ».

Longtemps nous avons cru que les animaux n'avaient ni langage, ni représentations, ni émotions, qu'ils n'étaient qu'instincts. Les sciences ont balayé cette vision, réductrice.

Nous sommes davantage dans un *continuum* du vivant plutôt que dans une séparation. Nous nous pensions extérieurs à la nature. Nous comprenons désormais que nous sommes profondément liés à elle : le dualisme n'est plus tenable.

Nous avons alors à repenser la place de l'homme dans le monde.

³² Nous ne sommes pas ici très loin de ce que la tradition orthodoxe appelle le *panenthéisme*, à savoir l'affirmation de la présence de Dieu dans la nature, sans pour autant les assimiler l'un à l'autre comme dans le cas du panthéisme.

5/ Ayons conscience que la modernité est à bout de souffle, qu'il nous faut renoncer au mythe d'une croissance infinie et nous préparer à un long travail d'autolimitation

Ce cinquième et dernier point de repère veut faire un bilan de ce qui vient d'être dit : il apparaît que nous devons renoncer au mythe d'une croissance infinie et faire un long travail d'autolimitation.

Deux croyances structurantes sont à remettre en cause :

1/ Le marché et son rôle central seraient la base d'une société libre. Le *néolibéralisme* et le « fondamentalisme de marché » ont pour effet une contamination des autres registres de la vie.

2/ La *croissance indéfinie*, voire infinie, n'est juste pas possible

Une société plus respectueuse de la nature ne saurait continuer à être une société de croissance. La croissance ne délivre plus ses fruits. Elle ne reviendra pas et il n'est pas souhaitable qu'elle revienne.

Nous sommes mieux avertis du cours délétère de nos sociétés, et ainsi plus disposés à débusquer les « signaux faibles » d'un avenir plus prometteur, d'autres mondes possibles, en rupture avec le présent.

II / VERS UNE SOCIÉTÉ PLUS RESPECTUEUSE DU DONNÉ NATUREL

La rupture va briser des *credo*

Une hypothèse-conviction :

- la rupture qui s'annonce devrait être si brutale qu'elle va briser certains des *credo* qui cimentent encore la société.
- ces effondrements libéreront des « pensables » (c'est-à-dire des capacités de penser des choses nouvelles) et des comportements pratiques, aujourd'hui inaccessibles.

Exemple :

Par analogie, on peut penser aux comportements de nos parents au moment de la Guerre de 1939 - 1945.

La population (ou certaines catégories de cette population) vivait de manière assez aisée et dans une certaine tranquillité d'esprit, à la fin des années 1930.

En l'espace de quelques semaines, ou quelques mois, il y a eu comme un effondrement des conditions matérielles et morales d'existence.

Je me souviens de ces citadins qui allaient en vélo, faisant parfois de nombreux kilomètres, pour quémander de la nourriture – un poulet, quelques légumes – dans les fermes,

qui étaient mieux protégées des restrictions alimentaires. Tout le monde n'avait pas cette possibilité.

Alors que se passa-t-il ?

Soit on s'écroulait. Soit on faisait face, en adoptant un nouveau mode de pensée et de nouveaux comportements.

Pas un retour au passé

La rupture qui s'annonce ne veut pas dire un retour au passé.

- Ce ne sera pas un renoncement aux techniques. Nous ne saurions revenir à la lampe à huile.
- La réaffirmation spirituelle que nous présentons n'a rien à voir non plus avec un quelconque retour des religions d'antan. Nous ne saurions assimiler la présence de Dieu à une sorte de providentialisme.

Il n'est aucune opposition frontale entre spiritualité et technique. Parce qu'il n'est pas d'humanité sans techniques. Et parce que la valorisation intrinsèque du donné naturel et la reconnaissance de sa dignité, n'excluent pas les techniques, mais conduisent à les penser autrement.

Tournons-nous vers le futur qui se dessine en cherchant à scruter des faits porteurs d'avenir et d'espoir.

Nous le ferons autour de quatre questions :

1. Quelle éthique ?
2. Quel droit ?
3. Quelle science ?
4. Quelle spiritualité ?

1/ Quelle éthique ?

On observe une évolution assez spectaculaire à la fois dans la pensée scientifique et dans la mentalité contemporaine pour mieux reconnaître une valeur à la nature et aux êtres non humains.

Au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, on a beaucoup avancé vers la reconnaissance du monde animal et le respect des animaux. Depuis le début du XXI^e siècle, cette reconnaissance commence à s'étendre au monde végétal : les plantes, les arbres...

À partir des années 1970, on observe en effet une évolution assez spectaculaire de l'affirmation des éthiques environnementales autour de la valeur intrinsèque de la nature et de celle des êtres non-humains. Il s'agit certes, encore, de victoires essentiellement symboliques. Mais il y a désormais une véritable synergie entre connaissance scientifique et réflexion philosophique, sensibilité de l'opinion et mouvement social.

C'est un pas vers l'élargissement du cercle des êtres.

2/ Quel droit ?

Le droit est également le théâtre de profondes évolutions, avec l'émergence d'un droit de la nature.

Exemples

- Un cas significatif : un fleuve néo-zélandais, le *Whanganni*, s'est vu reconnaître par le Parlement de Nouvelle-Zélande, en mars 2017, le statut juridique de personne.
- En droit français, notons la reconnaissance, à la suite du procès de l'Erika, du « préjudice écologique ».
- Il est probable que cette extension du droit au-delà de la sphère humaine s'étendra à des animaux. Le Parlement espagnol a, par exemple, voté en 2008 une mesure en faveur des grands singes, invitant à leur reconnaître des droits fondamentaux, analogues à ceux de la personne humaine.

Les *commons*

Notons la réaffirmation contemporaine de la notion de *commun* (ne pas confondre la notion de *commun* et celle du *bien commun*). Entre les biens publics et biens privés, une nouvelle catégorie juridique est à inventer : les « communs ». Les *commons* comprendraient les biens d'activités communes, comme les ponts et les autoroutes,

les zones de pêche, les pâturages.³³ Certains économistes proposent même que la monnaie soit reconnue comme un *commun*...³⁴

Personnellement ce qui m'aide à comprendre cette notion de *commun*, c'est ce que j'ai connu dans le Haut Doubs, près de Maiche, dans le hameau de la famille, lorsque j'étais enfant.

Il y avait un vaste espace devant la ferme familiale qu'on appelait « le communal », où pâturaient les vaches de tout le voisinage.

33 Un **commun** est une ressource partagée, gérée, et maintenue collectivement par une communauté ; celle-ci établit des règles dans le but de préserver et pérenniser cette ressource tout en fournissant la possibilité le droit de l'utiliser par tous. Ces ressources peuvent être naturelles : une forêt, une rivière ; matérielles : une machine-outil, une maison, une centrale électrique ; immatérielles : une connaissance, un logiciel.

Les communs impliquent que la propriété n'est pas conçue comme une appropriation ou une privatisation mais comme un usage. Hors de la propriété publique et de la propriété privée, les communs forment une troisième voie. Elinor Ostrom a obtenu un « Prix Nobel d'économie » pour ses travaux sur les biens communs. Elle parle de faisceaux de droits pour caractériser la propriété commune

Il ne faut pas confondre un « commun » avec un « bien commun ». Un bien commun est quelque chose qui appartient à tous mais qui n'est pas forcément géré comme un commun ; ainsi, « [...] l'atmosphère appartient à tous. C'est un « bien commun », mais pour autant ce n'est pas (encore) un commun ».

(Wikipédia)

34 Selon Gaël Giraud « *Les communs ne sont pas seulement des biens au sens matériel, mais plutôt des prestations régissant des actions collectives. D'où l'idée, soumise à débat : les liquidités et le crédit devraient être organisés à la manière des communs.* »

Gaël Giraud situe ce propos dans une perspective plus générale : « *L'hypothèse que l'on voudrait proposer, dans ce qui suit, est que l'élaboration d'une Europe de biens communs est de nature à honorer les aspirations démocratiques des Européens, à favoriser une gouvernance efficace de la transition écologique et à remédier aux vices structurels qui entachent la vie d'une société bâtie tout entière sur les marchés financiers.* »

(Gaël Giraud, « *Illusion financière* » Éditions de l'Atelier.)

Ces terres n'appartenaient pas à un propriétaire particulier. Elles n'étaient pas non plus des biens publics. Elles appartenaient en commun aux habitants de la communauté locale. C'étaient des bois, des prés, des landes et des marais. C'était en quelque sorte des *communs*. Aujourd'hui ce communal de mon enfance a disparu... Il est devenu la propriété privée de plusieurs propriétaires.

3/ Quelle science ?

Il reste un domaine important où le respect dû au donné naturel devrait redistribuer les cartes de façon significative : c'est celui des sciences et des techniques.

Technoscience

Le néologisme de technoscience évoque bien l'implication des domaines : c'est en vertu de leurs impératifs commerciaux que les firmes décident d'accorder des crédits à des domaines de recherches plutôt qu'à tel autre. La science n'apparaît plus comme une pure connaissance du monde, mais comme un pouvoir de contrôler et de transformer la réalité qui nous entoure.

Ce pouvoir est d'autant plus impressionnant que personne ne le contrôle vraiment.

Seule l'activité qui vise à produire les énoncés les plus vraisemblables possible, recourant à l'expérimentation, devrait continuer à porter le nom de science.

La production d'objets – tel OGM, telle molécule de synthèse – relève en revanche d'une autre sphère d'activité : la technique.

« Le voile d'Isis » : Prométhée et Orphée

Quelles sciences pourraient émerger au sein d'une société plus respectueuse du donné, alors que le mépris de ce donné a justement conditionné l'émergence de la science moderne ?

Pierre Hadot dans « *Le voile d'Isis* »³⁵ a montré que nos relations à la nature ont été travaillées par une double conception : 1/ *prométhéenne*³⁶, associée aux techniques de la domination violente, avec la volonté d'arracher à la nature des secrets ; 2/ *orphique*³⁷, qui vise moins à découvrir les secrets de la nature qu'à entrer en sympathie avec elle.

Or il est une technique qui peut être dite orphique, c'est la *permaculture*³⁸.

35 Pierre Hadot, né en 1922, et mort en 2010, est un philosophe, historien et philologue français, spécialiste de l'Antiquité, profond connaisseur de la période hellénistique et en particulier du néoplatonisme et de Plotin. Pierre Hadot est l'auteur d'une œuvre développée notamment autour de la notion d'exercice spirituel et de la philosophie comme manière de vivre.

36 Qui se rapporte à Prométhée, Titan de la mythologie grecque.

37 Qui se rapporte à Orphée (dans la mythologie grecque), poète, musicien et chanteur, qui charmait même les bêtes par son art.

38 La *permaculture* est une méthode systémique et globale qui vise à concevoir des systèmes (par exemple des habitats humains et des systèmes agricoles, mais cela peut être appliqué à n'importe quel système) en s'inspirant de l'écologie naturelle (biomimétisme

Après une phase un peu prométhéenne, avec l'aménagement au sol de butte de terre, le principe de la permaculture est de s'inspirer de la complémentarité des espèces végétales, et donc du ressort des écosystèmes, pour réaliser des jardins autonomes et nourriciers, ne requérant ni intrants (produits phytosanitaires et engrais de synthèse), ni travail.

Le principe de la permaculture est de concevoir la technique la moins technique possible, la plus contemplative possible, celle qui entre en sympathie avec le milieu et ses écosystèmes. De toutes les formes d'agriculture, la permaculture est la plus proche de la cueillette. C'est pourquoi il s'agit d'une technique orphique.

Le développement de la permaculture de même que celle de l'agroécologie³⁹ peuvent nous permettre de préserver ce qui peut l'être et de remettre en mouvement l'ancienne dynamique productrice de biodiversité.

ou écomimétisme) et de la tradition. Elle n'est pas une méthode figée mais un « mode d'action » qui prend en considération la biodiversité de chaque écosystème. Elle ambitionne une production agricole durable, très économe en énergie (autant en ce qui concerne le carburant que le travail manuel et mécanique) et respectueuse des êtres vivants et de leurs relations réciproques, tout en laissant à la nature « sauvage » le plus de place possible
(Wikipédia)

³⁹ *L'agroécologie* ou agro-écologie est un ensemble de théories, réalités scientifiques, et pratiques agricoles nourries ou inspirées par les connaissances de l'écologie, de la science et du monde agricole. Ces idées concernent donc l'agriculture, l'écologie, et l'agronomie, mais aussi des mouvements sociaux ou politiques, notamment écologistes. Dans les faits, ces diverses dimensions de théorie, pratique et mouvements, s'expriment en interaction les unes avec les autres, mais de façon différente selon les milieux ou régions. (Wikipédia)

Les retrouvailles des savoirs

Pour finir, portons notre attention sur la foresterie. Cette discipline est importante pour tous les environnementalistes, puisqu'elle est à l'origine de la réflexion sur la durabilité et qu'elle a pour objet le plus époustouflant des végétaux, l'arbre.

Des recherches récentes ont montré une harmonie possible entre une approche scientifique et une relation contemplative de la nature, une attention portée à certains savoir-faire ancestraux et traditionnels, fondés sur une observation au long cours, en empathie avec son objet.

Les anciens ne plantaient ni n'abattaient les arbres indépendamment des cycles lunaires, mais en fonction des mouvements de la Lune par rapport aux autres astres. La maturation des arbres comme la qualité du bois de coupe en dépendaient étroitement à leurs yeux. Un savoir ancestral que l'on a longtemps considéré comme obsolète et absurde. Or, de nombreuses recherches contemporaines en ont désormais établi le bien-fondé.

4/ Quelle spiritualité ?

Le positivisme, cela ne marche plus

On observe que la pensée positiviste, ou scientiste (tout expliquer par la science, et rien que par la science)⁴⁰, cela ne marche plus

On assiste à la sortie de la spiritualité honteuse et à la forte réaffirmation de la quête de sens.

Le développement personnel tend, d'ores et déjà, à se transformer en recherche spirituelle explicite.

L'échec du triomphalisme⁴¹ moderne est gravé au cœur du système Terre.

Ainsi est retirée au positivisme moderne toute forme d'autorité. Monsieur Homais⁴² est désormais condamné au silence ou au ridicule.

40 Rappel

Positivism. doctrine d'Auguste Comte selon laquelle les sciences positives sont appelées à fonder la philosophie. Par extension : doctrine qui se réclame de la seule connaissance des faits, de l'expérience scientifique.

Scientisme. Attitude philosophique consistant à considérer que la connaissance ne peut être atteinte que par la science, et que la connaissance scientifique suffit à résoudre les problèmes philosophiques. Le scientisme est l'objet de critiques venant de divers horizons : philosophique, moral, politique, voire scientifique.

41 Rappel ; Triomphalisme : attitude d'une personne ou d'un groupe qui affiche un excès de confiance en ses succès ou de satisfaction de sa réussite. Triomphalisme d'un homme politique.

42 Monsieur Homais est un personnage de fiction créé par Gustave Flaubert dans son roman *Madame Bovary*. Homais vit à Yonville, en Normandie. Apothicaire de son état, ou plutôt « pharmacien » comme il l'indique en lettres d'or à la devanture de son officine, Homais se caractérise par sa vanité sociale et ses prétentions scientifiques qui font de lui un archétype

Synchrétisme ? non. Pluralisme ? probable

Il sera difficile d'imaginer une spiritualité qui ne ménage pas à la nature une place essentielle.

On ne peut croire en l'avènement possible d'un *synchrétisme* ou d'une religion dominante. Le *pluralisme* spirituel paraît plutôt devoir constituer une donnée irréductible, inséparable des acquis modernes que nous devons conserver. Tout se passe aujourd'hui comme si le présent récapitulait et mettait en circulation toutes les spiritualités de la Terre.

Quel avenir pour les grandes traditions ?

Quels rôles vont jouer les grandes traditions de sagesse du monde – hindouisme, bouddhisme et autres sagesse (amérindiennes, mongoles ...). Et les traditions monothéistes – Judaïsme, christianisme, Islam ?

La tradition chrétienne peut-elle continuer à peser et receler quelques clés pour l'enfantement et les enfantements spirituels à l'œuvre ?

Quête ouverte

Nous allons devoir réenchanter une nouvelle Terre, par-delà – et avec – ses fureurs, dont nous ne pourrons que pâtir.

L'époque est aux tâtonnements, au mélange des genres, à l'expérimentation tous azimuts, à la plongée dans les traditions, à une quête résolument ouverte.

Conclusion : le « retour à la vie simple »

Nous n'avons pas cherché à dessiner l'avenir, exercice vain s'il en est.

Nous avons plutôt tenté de discerner de futures orientations possibles, à partir des mouvements et des signes du présent.

Nous les avons définis en harmonie avec la grande inflexion de nos relations à la nature.

Nous pensons que cette inflexion a commencé. Il semble en effet que le « retour à la vie simple », sur lequel s'interrogeait Bergson à la fin des « *Deux sources de la morale et de la religion* », soit à portée de vue, si ce n'est de mains.

L'« esprit d'invention » nous a projetés dans l'Anthropocène et rêve désormais d'une mécanisation absolue des corps et des esprits. Celle-ci ruine la conscience et la liberté. Elle est une sorte de fuite en avant cosmique.

Or « l'humanité gémit, écrit Bergson, à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits ». Elle pourrait à l'avenir hurler de douleur face à leurs conséquences, si elle ne parvenait pas à

se libérer de la mécanisation-destruction indéfinie du donné naturel, si elle ne parvenait pas à désirer à nouveau la « *simplicité de la vie* ».

Quatrième partie

LA TERRE COMME SOI-MÊME ⁴³

Dans cette quatrième partie, nous voulons aller plus loin dans notre réflexion, être plus précis que nous l'avons été jusqu'alors.

Et nous interroger : comment nous ouvrir, vraiment et dans la profondeur de nos vies, à la conscience de ce qui se passe, pour construire un monde plus écologique et plus juste ?

Une écologie à la fois extérieure et intérieure

Sans doute sommes-nous autorisés à distinguer deux sortes d'écologie : l'écologie extérieure et l'écologie intérieure. Certes, il faut des programmes politiques, des technologies vertes et des éco-gestes de chacun au quotidien pour réduire notre empreinte carbone.

Aussi nécessaires soient-elles, ces mesures – qui forment l'« écologie extérieure » – ne sont cependant pas suffisantes.

43 Pour le développement qui suit (« *La Terre comme soi-même* ») nous sommes très redevables à **Michel-Maxime EGGER**.

Nous nous sommes largement inspirés de deux livres de cet auteur, précisément intitulés : « *Écospiritualité, réenchanter notre relation à la nature* » et « *La terre comme soi-même* »

Notre propos ici est un résumé/synthèse des textes de l'auteur, en même temps qu'une libre interprétation de ces mêmes textes.

L'« écologie extérieure » doit donc être complétée par une « écologie intérieure ». Or sans fondations intérieures, le bien commun n'est pas garanti.

Cela implique une révision profonde de nos manières de voir, penser, sentir, croire, aimer – et agir.

I / TRANSFORMER NOTRE COSMOS INTÉRIEUR

(le moment mystique et ascétique de l'écologie)

L'acquisition d'une nouvelle conscience du vivant dans la nature et de notre juste place dans la toile de la vie n'est pas qu'une affaire intellectuelle.

Dans la Genèse, Dieu ordonne à Adam de « garder » et « cultiver » le *sol*. On peut s'autoriser à interpréter ce texte célèbre : ce *sol* n'est pas seulement le cosmos extérieur, c'est aussi notre cosmos intérieur. On ne pourra prendre soin durablement du jardin de la Terre sans cultiver notre jardin intime.

1/ Aller vers notre « être essentiel en relation » : une métanoïa

Être en relation

Le terme d'« Être essentiel » est utilisé par Karlfried Graf Dürckheim.

Il distingue entre le « moi existentiel » et le « Soi ou Être essentiel ».

Il y a l'être qu'on « a », c'est celui qui veut être dans une bonne forme, en bonne santé, se protéger des difficultés... C'est l'« **être existentiel** ».

Lorsque l'on parle de la présence à soi-même, on parle du contact que l'on a avec sa profondeur, avec l'être qu'on « est ». C'est l'« **Être essentiel.** »

Sans doute K. G. Dürckheim n'a-t-il pas donné assez d'importance à la dimension d'altérité. C'est pourquoi je préfère dire : *l'être essentiel en relation*.

Dans ces sens, l'approche d'Emmanuel Levinas peut enrichir l'approche de K. G. Dürckheim et plus généralement de toutes les philosophies et spiritualités de l'intériorité, parfois trop exclusivement centrées sur le sujet. Pour E. Levinas, la vie, c'est le risque de la relation où l'altérité joue un rôle central ⁴⁴.

44 La philosophie de Levinas est centrée sur la question éthique et métaphysique d'autrui. Citations :

« Dans le geste altruiste, quelque chose de ma liberté, de ma puissance, trouve à s'exercer ».
« C'est le "visage" de l'autre qui fait effraction dans mon être et rompt ma tranquillité, interroge mon droit à persévérer dans mon être (...) La source de la morale est le "qu'allais-tu faire ?" que je déchiffre sur le visage d'autrui. »

Une métanoïa

Dans la Grèce antique, la *métanoïa* signifiait « changement de vue », « renversement de la pensée ».

Cela veut dire : être moins un individu centré sur lui-même et au service de ses propres intérêts et davantage une personne centrée sur son être essentiel, en relation avec les autres et au service de la Terre.

Pour « *écouter en nous les échos de la terre qui pleure* » (Thich Nhat Hanh).

2/ Être dans le *percept* plutôt que dans le *concept*

Comment *percevons*-nous le monde et nous-mêmes ? Il ne s'agit pas seulement d'être dans le *concept*, mais également, et même davantage, d'être dans le *percept*.

Percevoir une fleur, un arbre, une montagne, un animal

Vers quoi tourner notre regard ? Qu'apercevons-nous dans une fleur, un arbre, une montagne, un animal ?

L'enjeu n'est-il pas notre capacité à discerner l'essence des choses, à vivre de manière toujours plus subtile « *l'unité ontologique* » avec tous les êtres de la toile du vivant, à être saisi par toutes les formes de présence invisible, cachées dans la nature ?

Écoutons Dostoïevski : « *Aimer toute la création dans son ensemble et ses éléments, chaque feuille, chaque rayon, les animaux, les*

plantes. En aimant chaque chose, vous en comprendrez le mystère divin. ».

Aiguiser nos sens (corporels et intérieurs) atrophiés par nos modes d'éducation trop centrés sur le mental ; nettoyer « les portes de notre perception »⁴⁵. Pour apprendre à écouter les voix de la Terre et celle d'une présence silencieuse dans le chant des plantes, du vent et des oiseaux. Éveiller et cultiver « l'autre œil ». Ce que nous percevons derrière les yeux, selon cette belle expression du poète Gérard Pfister⁴⁶ : « Ce pays derrière tes yeux, que sais-tu de lui ? ». Cela nous invite à goûter la nature au-delà des apparences, à saisir une relation verticale, au-delà de la seule relation horizontale (unidimensionnelle).

Les symboles, partout dans nos vies

Nous pénétrons là dans une langue poétique ou mystique dont le registre est celui du symbole.

Nous sommes aujourd'hui heureusement (re)devenus plus sensibles à la dimension dite symbolique de la vie quotidienne. Au “ sens qui passe ” dans les choses et dans les gestes accompagnant nos activités les plus ordinaires : nous vêtir, nous déplacer, nous nourrir, produire, acheter.

Le symbole est présent dans toutes les cultures et de tout temps. Il est actif partout dans nos vies.

On ne peut plus méconnaître aujourd'hui des réalités aussi “ agissantes ”.

45 William Blake

46 Gérard Pfister, « *Le pays derrière les yeux* », Éditions Arfuyen, 2009.

Gérard Pfister, né en 1951, est un écrivain, poète et éditeur français. Il est également l'auteur d'études principalement sur le dadaïsme et la mystique rhénane et de traductions.

« Résister aux symboles, ce serait s'amputer d'une partie de soi-même, appauvrir la nature toute entière, et fuir, sous prétexte de réalisme, la plus authentique invitation à une vie intégrale. Un monde sans symbole serait irrespirable. On conçoit le rôle immense de cette vie imaginative. » (Jean Chevalier ⁴⁷)

Le grand livre de la nature

La nature est un livre grand ouvert.

La contemplation des réalités visibles ouvre aux réalités invisibles qui en sont la source et en donnent le sens. Cette connaissance-là ne s'apprend pas sur les bancs de l'école.

Elle n'est pas un savoir sur, mais plutôt une « *expérience de...* ».

Une co-naissance intuitive qui nous fait « naître » et devenir « un » avec l'autre – le monde des vivants, animal, végétal, minéral.

Certains d'entre nous pourront y entrevoir la trace d'un Autre, innommable, le « Tout Autre ».

47 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, « *Dictionnaire des symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres* », Robert Laffont, 1982

3/ Entendre notre "désir radical"

Cherchons à entendre notre "désir radical", comme disait Françoise Dolto. C'est-à-dire notre désir profond et durable : que voulons-nous faire vraiment de notre vie, au-delà de nos désirs plus superficiels et éphémères.

Une ascèse

Sans doute peut-on parler d'une réorientation du désir. Cela implique certainement une ascèse (du grec *askēsis* : « *exercice* »), qui est une manière de vivre, de passer progressivement de ce que je veux à ce dont le monde a besoin. « *Une libération de la peur, de l'avidité et de la dépendance* » (*Laudato si'*).

Cela revient à descendre en nous-mêmes, à prendre conscience de tout ce qui nous conditionne, pour nous en affranchir.

Comment usons-nous de nos facultés les plus nobles : notre liberté et notre puissance créatrice. ? Avec des yeux de prédateurs ou avec un regard de sollicitude, de disponibilité à l'autre ? Comme des individus égocentrés ou comme des personnes en quête d'altérité ?

« Il y a assez de ressources sur cette planète pour répondre aux besoins de tous, mais pas assez pour répondre aux convoitises et désir de possession de chacun. » (Gandhi)

Notre puissance de désir

Notre puissance de désir est la source de nos aspirations les plus élevées : à l'absolu, l'amour, la justice, à la beauté ou encore à la solidarité. Pour certains Pères de l'Église, elle est liée à l'image de Dieu en nous, à l'« *haleine de vie* », insufflée par le Créateur dans les narines de l'humain pour en faire une « *âme vivante* » (Genèse 2,7).

Étant donné cette racine quasi transcendante, notre désir est sans doute de l'ordre de l'être et de l'infini.

Vouloir satisfaire ces puissances de désir par des biens matériels et des agréments psychiques temporaires est une illusion. Cela revient à désorienter et à éparpiller notre énergie fondamentale, au risque de la transformer en « *passions* », plus ou moins compulsives, dont nous devenons captifs. On parle souvent, aujourd'hui, de « *passions tristes* » ...

La méditation, la prière, le jeûne

Il est possible d'effectuer un travail de conscience.

C'est tout l'enseignement des grandes traditions spirituelles qui nous offrent des outils pour cela.

On peut citer à cet égard : la méditation, la prière, le jeûne, ces pratiques dont il convient de retrouver les dimensions écologiques.

Nous sommes invités à nous reconnecter à la source mystérieuse de la vie et à la matrice première de qui nous sommes, ce qui est de l'ordre de l'être plutôt que de l'avoir.

Cette abondance, ne cherchons pas nécessairement à l'acquérir ; n'est-elle pas plutôt à découvrir en nous-mêmes ? N'est-elle pas déjà là, donnée ?

Être sobre, c'est marcher légèrement sur la terre

La sobriété n'est-elle pas une libération plus qu'une privation ? C'est une manière d'« *apprendre à jouir et vivre intensément avec peu* » (pape François) ; à redécouvrir les joies d'une vie simple, fondée sur la qualité des liens plutôt que sur la quantité des biens.

Le moment n'est-il pas venu de pratiquer l'autolimitation de notre consommation ? La première raison étant de prendre en compte les limites de la biosphère.

Être sobre, c'est marcher légèrement sur la terre, en réduisant notre empreinte écologique, diminuer nos appétits afin d'accorder aux autres créatures, ainsi qu'aux générations futures, l'espace nécessaire pour qu'elles puissent vivre et se développer, satisfaire leurs besoins et exercer leurs droits.

« *Vivre plus simplement pour que les pauvres puissent simplement vivre* »⁴⁸.

48 Propos de Charles Birch, en 1975, à la cinquième Assemblée du Conseil (Ecuménique des Églises).

II / DEVENIR

MÉDITANT - MILITANT

(le moment politique de l'écologie)

Notre transformation intérieure ne trouve son sens que si elle prend corps dans une praxis, des pratiques concrètes. Une figure incarne ce nouveau mode d'engagement écocitoyen, joyeux, non sacrificiel : le méditant-militant. Plusieurs ressorts sont essentiels pour mettre en couple la « *transformation de soi* » et la « *transformation du monde* ».

1/ S'engager au quotidien et dans la cité

Comment nous engager au quotidien ?

Comment trouver la force en nous ?

Homo alternativus

Nous n'avons pas les mains vides devant les défis à relever. N'écoutons pas les voix – intérieures et extérieures – qui nous disent que nous ne pouvons rien faire. Il convient d'avancer pas à pas.

Notre être n'est pas réductible à l'« homo economicus ». En chacun de nous existe un « homo alternativus », une énergie de désir qui rêve d'autre chose. Chacun, à son niveau, peut déjà quelque chose, souvent beaucoup plus que nous ne le croyons.

Justice sociale

L'écologie ne saurait exister sans la justice sociale. Nous touchons aux limites des quêtes spirituelles et des démarches de développement personnel, quand elles en restent au stade individuel sans déboucher sur une prise en charge responsable du monde.

« Il n'est pas une forme de destruction de la nature qui ne soit aggravée par les inégalités sociales. Pour honorer la nature, nous n'avons pas seulement besoin de nouvelles prières et de nouveaux rites, mais aussi d'une modification radicale de nos structures sociales essentielles »⁴⁹.

« La forme la plus avancée de conscience politique »

Autant l'écologie extérieure – si elle n'est pas accompagnée d'un travail sur soi – risque de s'épuiser dans un activisme, autant l'écologie intérieure ne prend corps et n'acquiert sa plénitude de sens que si elle s'incarne dans des pratiques écologiques et solidaires, des engagements citoyens.

L'écologie intérieure est indissociable de l'écologie extérieure. *« La spiritualité est la forme la plus avancée de conscience politique. »* (un chef iroquois)

⁴⁹ Roger S. Gottlieb, *Worcester Polytechnic Institute du Massachusetts*.

2/ Être en quête de cohérence

Nous pouvons contribuer à changer le monde autant par notre mode d'être que par nos actions, la manière de s'engager est essentielle.

La fin et les moyens

L'horizon est l'alignement entre l'être et le faire, la parole de l'action, l'éthique de conviction et l'éthique de responsabilité.

En paraphrasant l'écrivain Albert Camus, on pourrait dire que l'engagement, c'est servir la dignité de la Terre et de tous les êtres qui l'habitent « *par des moyens qui restent dignes au milieu d'une histoire qui ne l'est pas* ».

Autrement dit, la fin ne justifie jamais les moyens, mais ceux-ci transforment la fin. Même si, « qui veut la fin prend les moyens... ».

Cette position est décisive pour la rénovation des pratiques de la vie associative comme de la vie politique.

On observe parfois des pratiques contradictoires dans la vie associative ou politique. Il y a d'un côté les objectifs proclamés (liberté, égalité, fraternité ; égalité homme/femme...). Et de l'autre le fonctionnement concret des organisations avec parfois des comportements

d'apparatchiks ⁵⁰... C'est dans la qualité de la manière et des moyens que l'on mesure la vérité des objectifs proclamés.

Hélas, il faut bien le dire, on est encore bien loin du compte. Souvent, même dans les groupes qui se réclament d'un « nouveau monde », les pratiques anciennes sont récurrentes...

« Être, c'est être en route »

Nous sommes dans la conscience que la cohérence parfaite n'existe pas et que, ce qui compte, c'est la tension vers la cohérence.

La route n'est pas tracée d'avance, mais elle s'invente à chaque pas. Dans la tension permanente entre l'idéal qui nous élève et l'expérience qui nous ramène sur terre.

Gabriel Marcel, qui s'interrogeait sur la métaphysique de « l'Être », disait avec malice : « Être, c'est être en route ».

La véritable identité, c'est de se mettre en mouvement, se dépasser. C'est une identité dynamique, qui laisse advenir l'inconnu et l'inattendu, l'autre et l'ailleurs.

50 Le terme *apparatchik* est apparu pour désigner en Union soviétique un membre de la nomenklatura, cadre du gouvernement, du parti communiste. Le terme *apparatchik* désigne aujourd'hui par extension, toute personne qui profite de son rang, de sa situation au sein d'un groupe social ou politique pour renforcer sa légitimité, son ascendant, son prestige, sa fortune, sa carrière. On parle aussi de bureaucrate.

3/ Porter l'imaginaire d'une humanité réconciliée avec la Terre

Au cœur même du chaos planétaire et des menaces d'effondrement, une nouvelle conscience est en train de se réveiller et d'émerger.

Ce qui se passe, et qui nous échappe en bonne partie, ressemble à la genèse, déjà plusieurs fois évoquée, d'un papillon : lorsqu'une chenille atteint un certain stade de développement, elle commence à dévorer tout ce qui se trouve à sa portée.

On peut voir dans ce processus une métaphore inspirante pour la situation actuelle.

Aux quatre coins du globe, à des niveaux différents de société, des personnes et des groupes en transition se connectent à la nature et au divin pour co-créeer le monde de demain, nourrir un devenir vers d'autres champs du possible, d'autres modes de vie compatibles avec les lois du vivant.

Telles les « cellules imaginaires » de la chenille en voie de devenir papillon, ces acteurs portent l'imaginaire d'une humanité réconciliée avec la Terre et se relieent de plus en plus les uns aux autres, dans un tissage de leurs expériences.

4/ Inscrire notre esprit dans un cosmos en devenir

Dans cette perspective, plusieurs traditions spirituelles nous rappellent que la genèse du cosmos n'est pas achevée. Le cosmos est en devenir.

L'Esprit est toujours à l'œuvre, agissant de l'intérieur même de la Création.

Le récit allégorique de l'Apocalypse, qui clôt la Bible, raconte l'histoire – invisible, souterraine, spirituelle – qui se joue sous la surface de l'histoire apparente, pleine de bruit et de fureur.

Cette histoire visible – avec ses nœuds, ses fils coupés, brisés et enchevêtrés, qui symbolisent les souffrances, violence et désordre de la Création – représente l'envers de la toile de vie que le divin continue de tisser – silencieusement et amoureuxment – avec nos vies et celle de toutes les créatures.

Cela, dans l'attente que les êtres humains opèrent la mutation de conscience, le retournement nécessaire pour permettre aux motifs harmonieux de se manifester.

CONCLUSION :

VOIX DIFFÉRENTES, RÉSONNANCES COMMUNES

Nous avons besoin de figures de référence qui peuvent éclairer notre horizon. Écoutons quatre de ces voix. Leurs références philosophiques et spirituelles sont très éloignées les unes des autres. Mais nous pouvons y déceler des résonnances communes.

1/ François d'Assise : Le mystère de la terre rejoint celui des étoiles ⁵¹

Comment ne pas citer François d'Assise (1182-1226) et son dernier chant : le « *Cantique des créatures* » ?

Mais il importe de situer l'expérience exemplaire de François dans son juste contexte historique.

Ce fils de marchand du Moyen Âge portait, dans sa riche nature, toutes les aspirations de son temps. En lui s'est réalisée une rencontre inédite de l'Évangile et de l'histoire des hommes.

L'expérience spirituelle de François coïncide avec un changement de société. Il faut garder présent à l'esprit cet

⁵¹ Le texte ci-après est largement inspiré du beau livre d'Éloi Leclerc, « *Saint François d'Assise, le retour à l'Évangile* », DDB, 1981, 2010

aspect dynamique de la démarche évangélique de François, en inscrivant celle-ci dans les racines de la réalité du monde. Pour les hommes de cette époque, il y avait essor et prospérité, affranchissement des communes et rapports sociaux plus libres. Mais cela n'avait pas tardé à signifier également domination des villes par l'argent, exploitation des plus démunis par les plus riches, exclusion de certaines catégories. C'est face à ce monde mercantile que s'élève le chant de François.

Sous son aspect candide et merveilleux, ce chant est à la fois une protestation et un appel au dépassement. François et ses compagnons ont vécu ce dépassement. Ils ont renoncé à s'appropriier le monde et ses richesses, à se placer au-dessus des autres en les dominant.

Alors, ils ont découvert la splendeur du monde. La splendeur des choses simples. Leur regard s'est arrêté, émerveillé, sur les réalités les plus humbles, celles-là même qui étaient les compagnes de leur vie : la lumière, l'eau, le feu, le vent, la terre : « notre sœur la terre maternelle ».

Fraterniser avec toutes les créatures, comme le faisait François, c'était opter résolument pour un monde où le mystère de la terre rejoint celui des étoiles.

L'homme qui vit cette expérience n'a plus rien à craindre.

La mort elle-même ne lui fait plus peur.

À la fin de l'été 1226, François était au plus mal ; il apprit de la bouche de son médecin qu'il n'avait plus que quelques jours à vivre. Il appela ses frères et leur demanda de lui chanter son « *Cantique du soleil* ».

L'homme fraternel s'avancait dans la mort avec un cœur solaire.

C'est en délivrant ce message suprême, son « *Cantique des créatures* » – que nous pouvons lire ci-après – que le petit Pauvre mourut le 3 octobre 1226. Il avait 44 ans.

*Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil,
par qui tu nous donnes le jour, la lumière ;
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très Haut, il nous offre le symbole.*

*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles :
dans le ciel tu les as formées,
claires, précieuses et belles.*

*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et pour les nuages,
pour l'azur calme et tous les temps :
grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.*

*Loué sois-tu, Seigneur, pour notre sœur Eau,
qui est très utile et très humble,
précieuse et chaste.*

*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu,
par qui tu éclaires la nuit :
il est beau et joyeux,
indomptable et fort.*

*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre,
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits,
avec les fleurs diaprées et les herbes.*

2/ Etty Hillesum : **Une seconde naïveté**

Etty Hillesum⁵², jeune femme de culture juive, est morte au camp de concentration d'Auschwitz, à l'âge de 29 ans. Elle est née en 1914 aux Pays-Bas et morte en novembre 1943. Elle est connue pour avoir, pendant la Seconde Guerre mondiale, tenu son journal intime (1941-1942) et écrit des lettres (1942-1943) depuis le camp de transit de Westerbork.

Écoutons ce qu'elle disait et écrivait dans les années 40, peu de temps avant qu'elle ne disparaisse à Auschwitz en 1943. Elle s'extasiait devant la beauté des pâquerettes sous sa fenêtre dans son camp d'extermination. Elle disait : « la vie est belle ».

« C'est une expérience de plus en plus forte chez moi ces derniers temps : dans les actions ou les sensations quotidiennes les plus infimes se glisse un soupçon d'éternité. Je ne suis pas seule à être fatiguée, malade ou angoissée, je suis à l'unisson de millions d'autres à travers les siècles, tout cela, c'est la vie ; la vie est belle et pleine de sens dans son

52 Deux livres d'Etty Hillesum :

« *Une vie bouleversée : Journal 1941-1943* », Paris, Éditions du Seuil, 1985, 249 p.

« *Lettres de Westerbork* », Paris, Éditions du Seuil, 1988, 124 p.

*absurdité, pour peu qu'on sache ménager une place pour la porter tout entière en soi dans son unité. »*⁵³

Était-elle une grande naïve – comme la « ravie » de l'histoire ?

Non, elle voyait et comprenait très bien ce qui se passait. Son point de vue était sans doute celui d'une seconde naïveté, une forme de lucidité supérieure. Non pas celle de l'enfance derrière soi, où il faudrait retomber. Mais l'enfance devant soi, celle de la maturité, résultat de la traversée de longues épreuves.

De l'ordre du « goût du bonheur » et du « courage d'être ».

3/ Pablo Servigne

Une joie faite de liens avec autrui, le vivant et « ce qui nous dépasse ».

Pablo Servigne, né en 1978 à Versailles, est un auteur et conférencier français. Il s'intéresse tout particulièrement aux questions de transition écologique, d'agroécologie. La notion d'effondrement doit son décollage à son livre : « *Comment tout peut s'effondrer* », publié en 2015⁵⁴. Mais il n'en reste pas là.

⁵³ *Journal*, p.142.

⁵⁴ L'ouvrage s'est vendu aussitôt à 45 000 exemplaires.

Pablo Servigne parle d'un effondrement global qui va se produire. Il défend sa thèse. Mais il l'exprime de manière nuancée : « *Il y aura des effondrements partiels, interconnectés, certains très progressifs, d'autres brutaux.* ». Pour lui, cependant, « *l'ensemble sera considéré comme un effondrement global par les historiens du futur* ».

Il parle à propos de sa théorie de l'effondrement d'un « exercice de pensée » et va même plus loin : pour lui c'est l'opportunité de construire une nouvelle façon de voir le monde. Ses deux livres principaux :

Dans son dernier livre, Pablo Servigne (avec Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle) – « *Une autre fin du monde est possible* » – s’interroge : comment *admettre* l’effondrement, et malgré tout, trouver des ressources, en soi et avec les autres, pour recommencer à *se projeter dans l’avenir* ?

Nous n’adhérons pas forcément à tout ce qu’il dit. Nous avons même des réserves à plusieurs égards. Il est bien sûr souvent critiqué aujourd’hui. Certaines critiques ne nous touchent guère, car elles participent à ces *cris d’orfraie* dont nous parlerons dans un instant. En revanche, d’autres critiques nous paraissent beaucoup plus pertinentes.⁵⁵

Mais nous sentons chez Pablo Servigne une inspiration nouvelle, captivante et originale. Nous voudrions partager avec vous le bonheur de cette lecture.

Ce qui intéresse Servigne, c’est surtout la construction d’une nouvelle façon de voir le monde. L’effondrement « *ne concerne pas seulement les événements naturels, mais aussi, et surtout,*

-
- Pablo Servigne, Raphaël Stevens, « *Comment tout peut s’effondrer, Petit manuel de collapsologie à l’usage des générations futures* ». Coll. Anthropocène, Édition du Seuil, avril 2015
 - Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle, « *Une autre fin du monde est possible : Vivre l’effondrement (et pas seulement y survivre)* », Paris, Seuil, coll. « Anthropocène », 2018, 327 p.

55 Nous pensons par exemple à l’analyse de Christophe Rameaux publiée dans le Monde du 16 août 2019. Pour lui, les collapsologues peuvent avoir tendance à ravalier le politique à un mode religieux. Pour cet économiste, l’écologie mérite mieux que la vision de « prophètes de l’apocalypse » adepte de la décroissance globale. S’il faut tout faire pour limiter le réchauffement climatique, il faut aussi considérer les paramètres économiques. Son propos me paraît à son tout excessif, mais sa mise en garde paraît salutaire. Christophe Rameaux, économiste, chercheur au Centre d’économie de la Sorbonne (université Paris-1) est membre des « économistes atterrés ».

des chocs politiques, économiques et sociaux, ainsi que des événements d'ordre psychologique (comme des basculements de conscience collective). »

L'auteur plaide pour un nouveau rapport de l'humain aux êtres non humains qui l'entourent, au monde vivant – végétal et animal. *« Nous n'avons pas besoin de ressources, mais de nouveaux partenaires. »*

Il entreprend de redonner toute leur place aux émotions intimes, à la colère, à la peine, mais aussi à la joie. Une joie faite de liens avec autrui, avec le vivant, avec *« ce qui nous dépasse »*.

On imagine les silences gênés ou les cris d'orfraie de tous ceux pour qui il faut séparer, de manière étanche, la raison et l'émotion, l'homme et la nature, le profane et le sacré. Même chez une partie des militants écologistes, le recours à la psychologie et au spirituel sera perçu comme une dépolitisation, la pente glissante vers un survivalisme mâtiné de permaculture...

Les auteurs connaissent l'objection et y répondent par avance : *« Un cheminement intérieur, comme proposé dans ce livre, n'est pas un refus de la politique, au contraire, ce serait même le prérequis pour repenser entièrement et radicalement la politique et trouver les ressources pour le faire. »*

4/ Gaël Giraud ⁵⁶

« Une colonne vertébrale spirituelle forte »

Gaël Giraud, né en 1970, est un économiste français spécialisé en économie mathématique. Il est prêtre, membre de la Compagnie de Jésus (jésuite). Il occupait les fonctions de chef économiste à l'Agence française de développement (AFD) jusqu'au 31 juillet 2019.

Pour Gaël Giraud, l'« effondrement » n'est pas illégitime. Mais *« le danger est de nous laisser hypnotiser par un imaginaire dangereux, qui fait le jeu des climatosceptiques et de thèses d'extrême droite. Certains groupes sont tentés par une nouvelle « fuite de Varennes », s'imaginant trouver refuge en Scandinavie. De même, il ne suffira pas de faire de la colocation ou des jardins partagés pour « s'en sortir » ! La perspective de l'effondrement n'est intéressante que si elle permet de mobiliser notre énergie collective vitale pour l'éviter. Une alternative est possible ».*

Gaël Giraud alerte depuis 2012 sur les risques liés au réchauffement climatique, à l'épuisement des ressources. Il a donné des cours au Centre Sèvres à Paris en 2013. Voici un dialogue rapporté par un des participants.

⁵⁶ Chef économiste de l'Agence française de Développement (jusqu'à l'été 2019) et jésuite, Gaël Giraud a publié « *Vingt propositions pour réformer le capitalisme* » (2009, avec Cécile Renoir) et « *Illusion financière* », Les éditions de l'atelier, 2013. Spécialiste de la finance, il alerte depuis 2012 sur les risques liés au réchauffement climatique et à l'épuisement des ressources.

Une question, parmi d'autres, lui est posée : « *Votre recherche est déclinée sur trois registres : le registre financier et économique ; le registre politique ; la référence éthique et même spirituelle. Comment articulez-vous ces différents registres dans votre tête et votre vie ?* »

Sa réponse : « *Il faut envisager tous les scénarios pour l'avenir du monde. Il y a les scénarios les plus tragiques avec des milliards de morts. C'est possible, mais peut-être pas, surtout si nous nous mobilisons pour les éviter. Mais dans tous les cas de figure, pour faire face, chacun de nous aura besoin d'une colonne vertébrale spirituelle forte.* »

Lisons encore cette autre expression de Gaël Giraud : « *Nous ne sommes pas plus condamnés à un destin tragique aujourd'hui que nous ne l'étions hier, même aux heures les plus sombres de l'histoire* ». ⁵⁷

57 Gaël Giraud, « *Illusion financière* », Les éditions de l'atelier, 2013

ÉPILOGUE

« *Dieu, peu importe le nom,
fera l'impossible* »

Quelques mots pour finir.

Reconnaître la gravité de la crise écologique ?

Oui, clairement. Même si son ampleur et ses modalités, ses rythmes et ses délais nous sont encore largement inconnus.

Dans le même temps, ne peut-on saisir cette catastrophe annoncée comme une opportunité ?

Nous nous refusons à céder à la lucidité sombre, qui souvent s'accompagne de défaitisme, voire de fatalisme. Nous croyons à une lucidité positive – et même lumineuse⁵⁸ (également lucide, sinon plus, que la lucidité sombre) qui nous met en posture d'initiative et nous prépare à agir, dans une perspective citoyenne.

Les défis écologiques sont si amples et complexes qu'ils semblent souvent au-delà de nos forces. Ils le sont sans

58 Cette expression – « lucidité lumineuse » – est elle-même volontairement provocatrice. Vous pourrez nous faire remarquer, à juste titre, que c'est une sorte de pléonasme. Deux mots qui veulent dire la même chose. "Lucidité" et "lumineuse" – ont la même étymologie (du latin : *lux*, qui veut dire lumière).

doute. Mais ce n'est pas une raison pour baisser les bras et ne pas accomplir tout ce qui est possible à notre niveau.

C'est la philosophie du colibri proposée par l'agro-écologiste Pierre Rabhi :

“Aujourd'hui, ce qui arrive est surdimensionné par rapport à nos capacités humaines, mais je pense que ce plan de réalité n'est pas le seul. Faisons le possible, et l'intelligence universelle, Dieu, peu importe le nom, fera l'impossible !” (Pierre Rabhi)

Un certain Jésus, en son temps, n'avait rien dit d'autre ». ⁵⁹

59 Nous empruntons les huit dernières lignes de cette conclusion au livre de Michel Maxime Egger, « *La Terre comme soi-même* », *Repères pour une écospiritualité*, Labor et Fides, 2012

Sources bibliographiques

Comme je l'ai indiqué en introduction de chaque chapitre de cet exposé, celui-ci est très redevable à plusieurs auteurs :

Edgar Morin et **Patrick Viveret** pour le livre dont ils sont les coauteurs : « *Comment vivre en temps de crise ?* », Bayard, « *Le temps d'une question* », octobre 2010 (92 pages)

Dominique Bourg, particulièrement pour son livre « *Une nouvelle terre* », DDB, 2018 (240 pages)

Michel Maxime Egger pour ses deux livres « *Ecospiritualité, réenchanter notre relation à la nature* », Concept Jouvence Éditions, 2018 (122 pages). Et « *La terre comme soi-même, Repères pour une écospiritualité* », Préface de Pierre Rabhi, Labor et Fides, 2012 (321 pages).

Par ailleurs la bibliographie est considérable. Le nombre d'ouvrages publiés ces dernières années est impressionnant : j'en ai cité un certain nombre en cours de textes, avec notes en bas de page). Comme en témoigne, par exemple la volumineuse bibliographie publiée par Michel Magny, à la fin de son (remarquable) ouvrage :

« Aux racines de l'anthropocène, une crise écologique, reflet d'une crise de l'homme » : Éditions *Le bord de l'eau*, février 2019 (385 pages).

Sa bibliographie comporte 21 pages !

**L'évènement « Meditatio écologie »
à l'abbaye de Bonnevaux
(près de Poitiers)**

« **S'élançer vers une nouvelle Terre.** Une approche contemplative pour s'éveiller à demain et traverser les changements : tel est le titre de cet évènement. »

La communauté mondiale pour la méditation chrétienne nous invite à vivre une expérience de beauté, de méditation et de silence en lien avec la nature pour renouveler notre regard et notre capacité d'initiative en faveur de la transition écologique.

Sans plus attendre, nous sommes appelés à prendre ensemble des initiatives effectives pour prendre soin de notre Terre et de nous-mêmes afin de faire face aux grands changements écologiques du monde (climat, biodiversité, etc.).

C'est pourquoi la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne organise cet évènement qui s'adresse

à tous et qui offrira des temps et des espaces pour cultiver notre jardin intérieur, nous connecter à la nature, prendre soin de nous-mêmes et de la planète.

Initialement prévu le 21, 22, 23 et 24 mai 2020, le rassemblement « Meditatio écologie » a dû être reporté à 2021, à cause de la crise sanitaire.

Cette difficulté se transforme en opportunité : l'accent sera mis encore davantage sur la préparation, la maturation et l'accompagnement par tous, du futur rassemblement. En quelque sorte, l'« méditation écologie » est ainsi moins lié à un instant T et s'inscrit davantage dans la durée.

Pour en savoir plus sur l'actualité de l'événement, particulièrement sur les nouvelles dates du rassemblement, veuillez consulter :

« Meditatio Écologie »
www.wccm.fr
info@wccm.fr

TABLE

INTRODUCTION, 3

Visée, 3

Démarche et plan proposés, 4

PREMIÈRE PARTIE. INFORMATIONS GÉNÉRALES ET PROBLÉMATIQUE GLOBALE, 7

I / INFORMATIONS GÉNÉRALES, 7

1/ Une actualité vive, 7

2/ Un sujet à plusieurs facettes, 10

II / PROBLÉMATIQUE GLOBALE *UNE CRISE PARMİ D'AUTRES : L'HOMME EN QUESTION, 14*

1/ Plusieurs crises interconnectées, 14

2/ Quid de la pandémie du coronavirus ? 16

3/ Une crise de l'homme, 21

DEUXIÈME PARTIE. COMMENT VIVRE EN TEMPS DE CRISE ? 25

I / COMPRENDRE LE MONDE QUI VIENT : UN EXERCICE DE MÉTHODE, 25

1/ Sortir de nos savoirs morcelés, 26

- 2/ Se référer aux principes d'espérance, 26
- 3/ Mettre au clair la notion de *raison*, 28
- 4/ Veiller à un juste équilibre entre le nouveau et l'héritage, 30

II / QU'ALLONS-NOUS FAIRE DE NOS VIES EN CES TEMPS DE TROUBLES ? 32

- 1/ Soyons capables de réagir à l'improbable, 32
- 2/ Comprenons ce temps d'apocalypse comme un temps de révélation et de bifurcation critique, 33
- 3/ Affrontons trois questions radicales, 34
- 4/ Ce qui importe, c'est notre « courage d'être », 35

TROISIÈME PARTIE. « UNE NOUVELLE TERRE », 37

Introduction, 37

I/ COMMENT EN SOMMES-NOUS ARRIVÉS LÀ ? 41

- 1/ L'être humain est devenu un être de plus de plus en plus conceptuel, sourd à la nature qu'il condamne au silence (on parle d'*exosomatization*), 41
- 2/ Il y a aujourd'hui un risque majeur, qui met en cause l'existence même du genre humain, 42
- 3/ La nouvelle modernité devra affirmer le lien entre deux formes de spiritualité, 43
- 4/ Sortons de notre vision dualiste de l'homme coupé en deux (séparé de la nature) et reconnaissons qu'il y a un *continuum* du vivant, 46
- 5/ Ayons conscience que la modernité est à bout de souffle, qu'il nous faut renoncer au mythe d'une

croissance infinie et nous préparer à un long travail
d'autolimitation, 47

II / VERS UNE SOCIÉTÉ PLUS RESPECTUEUSE DU DONNÉ NATUREL, 48

1/ Quelle éthique ? 50

2/ Quel droit ? 51

3/ Quelle science ? 53

4/ Quelle spiritualité ? 57

Conclusion : le « retour à la vie simple », 59

QUATRIÈME PARTIE. LA TERRE COMME SOI-MÊME, 61

Une écologie à la fois extérieure et intérieure, 61

I / TRANSFORMER

NOTRE COSMOS INTÉRIEUR, 62

1/ Aller vers notre être essentiel – en relation : une
méta-noïa, 62

2/ Être dans le *percept* plutôt que dans le *concept*, 64

3/ Entendre notre "désir radical", 67

II / DEVENIR MÉDITANT – MILITANT, 70

1/ S'engager au quotidien et dans la cité, 70

2/ Être en quête de cohérence, 72

3/ Porter l'imaginaire d'une humanité réconciliée
avec la Terre, 74

4/ Inscire notre esprit
dans un cosmos en devenir, 75

CONCLUSION ?

VOIX DIFFÉRENTES, RÉSONNANCES COMMUNES, 77

1/ François d'Assise : Le mystère de la terre rejoint celui des étoiles, 77

2/ Etty Hillesum : Une seconde naïveté, 80

3 / Pablo Servigne : Une joie faite de liens avec autrui, le vivant et « *ce qui nous dépasse* », 81

4/ Gaël Giraud :

« Une colonne vertébrale spirituelle forte », 84

ÉPILOGUE :

**« DIEU, PEU IMPORTE LE NOM,
FERA L'IMPOSSIBLE », 87**

Sources bibliographiques, 89

L'évènement « Meditatio écologie »

Remerciements

Merci à tous ceux qui m'ont aidé dans la préparation de ce *livret* : Marie-France, Pascale, Jean-Claude, Jacqueline, Joël, Louis et tous les autres... que je n'oublie pas...

